

35<sup>me</sup> année

**12-13**

15 Mars

1<sup>er</sup> Avril 1963

~

Revue  
pédagogique  
bimensuelle  
de l'Institut  
Coopératif de  
l'École Moderne  
et de la F.I.M.E.M.

---

# **l'éducateur**

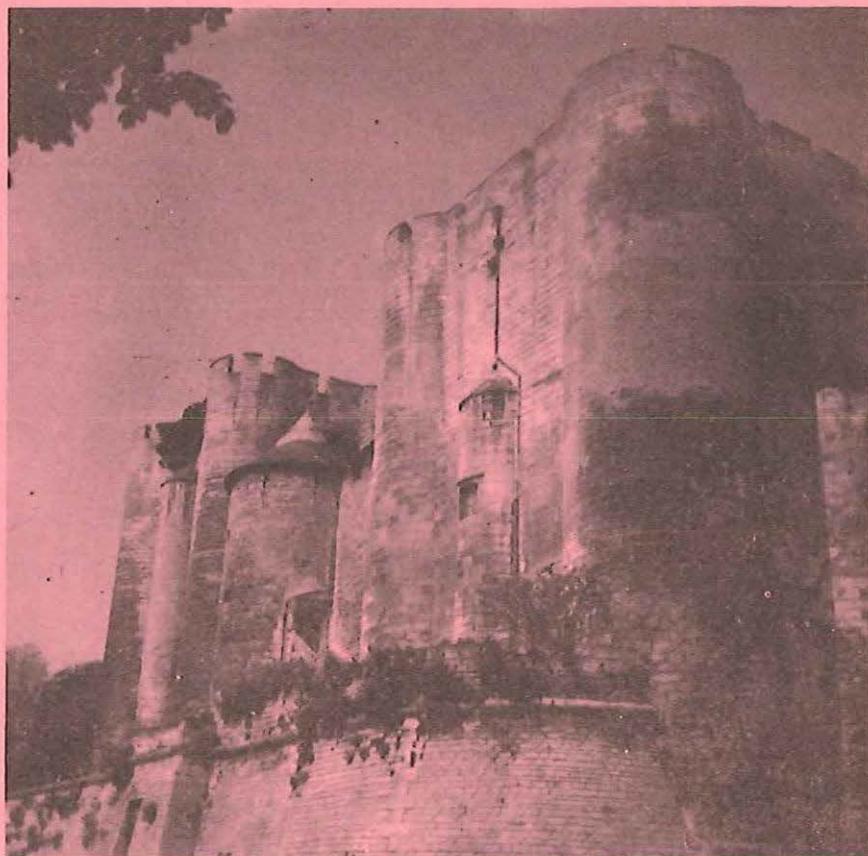
---

## **Au sommaire :**

- **C. Freinet : Compte rendu d'activité de l'I.C.E.M.**
- **J. Thévenot : Radio et Télévision.**
- **La part du maître :** P. Le Bohec — *FOIN DES CONNAISSANCES !*
- **Maternelles :** Mme Berteloot — *LE CALCUL.*
- **Rapports des Commissions de l'I.C.E.M.**
- **Nos rubriques habituelles.**

Le Donjon à Niort

Photo Lallemand



Techniques  
**FREINET**

---

## \* Sur notre couverture

Pour surveiller la Sèvre et son port, au temps des Normands, on avait édifié un donjon en bois, qu'Aliénor d'Aquitaine remplaça par un donjon en pierre. Il fut conçu pour résister aux forces de frappe de l'époque, mais pas tellement que Du Guesclin n'en vint à bout sans trop de mal, dit-on.

## \* Informations Congrès

\* En page III de couverture, vous trouverez le plan de la ville de Niort comportant les différentes voies d'accès.

\* PERMANENCE.-

Une permanence sera installée à la gare pour les usagers du Chemin de fer, mais la PERMANENCE CENTRALE fonctionnera au Lycée Technique.

\* COUVERTURES.-

Nous nous excusons de rappeler aux camarades que tous ceux qui le peuvent doivent apporter leurs couvertures. Nous n'avons pu nous en procurer que quelques-unes qui seront réservées aux étrangers et aux congressistes voyageant par le train.

\* REPAS.-

Il n'est pas prévu pour le Lundi 8 à midi d'autre repas que le repas gastronomique. De même il ne sera pas servi de dîner au retour de l'excursion du 12.

## \* Appel aux éditeurs de journaux scolaires CEG.-

En vue de présenter au Congrès de Niort une exposition la plus complète de journaux édités en CEG - CET et Second Degré en général, veuillez adresser quelques exemplaires de votre journal à :

POIROT, CEG Darney (Vosges)

## \* Correspondance CEG

- Classe de 4° : 16 garçons, 20 filles
- Classe de 4° : 18 garçons, 16 filles
- Classe de 3° : 18 garçons, 16 filles

cherchent correspondants. Ecrire à Poirot, CEG de Darney (Vosges)

## Compte rendu de l'activité de l'I.C.E.M.

C. FREINET

*Comment une organisation comme la nôtre, si polyvalente, soit-elle, peut-elle s'attaquer ainsi au large éventail de tous les problèmes psychologiques, pédagogiques, psychanalytiques, techniques, philosophiques et sociaux qui lui sont posés par les nécessités de l'éducation en cette période de réforme urgente? Sommes-nous encyclopédiques à ce point, ou nous contentons-nous d'un travail de surface pour faire seulement illusion? Comment pouvons-nous ainsi, presque sans organisation, sans bureaux directoriaux, avec seulement une secrétaire, animer une entreprise qui n'a pas d'équivalent dans l'histoire de la pédagogie et qui assure la parution de six périodiques importants, une publication Bibliothèque de Travail qui en est à son 550<sup>e</sup> numéro, avec ses disques, ses films, ses documents pédagogiques, ses fiches-guides et la chaîne si vivante de ses cinq mille journaux scolaires.*

*Non, aucune entreprise, si riche soit-elle, ne peut se mesurer à nous pour la qualité et la valeur du travail parce que nous avons une richesse unique : une masse incomparable de travailleurs enthousiastes, dévoués et généreux qui apportent le meilleur d'eux-mêmes à l'œuvre commune : LE PROBLEME N'EST PAS POUR NOUS DE TROUVER DES COLLABORATEURS POUR DES ENTREPRISES DETERMINEES, MAIS DE DONNER DU TRAVAIL, VALABLE ET MOTIVE AUX MILLIERS DE COLLABORATEURS QUI S'OFFRENT EN PERMANENCE.*

Quand nous traversions des périodes comme celle qui a suivi la faillite Rossignol, où nos moyens de réalisation étaient réduits, le tonus de notre mouvement baissait dangereusement. Mais que nous soyons

en mesure de répandre nos circulaires, d'enrichir et de multiplier nos publications, de créer des outils nouveaux, de répondre toujours d'avantage aux besoins des éducateurs, et l'enthousiasme repart comme

si un sang nouveau était venu le revigorer. Quand nous avons parlé de fiches-guides, de plans de travail, nos amis s'agitaient. Si nous leur annonçons la sortie du limographe rotatif qu'ils attendent, ils s'informent, et quand j'annonce notre *Boîte enseignante*, une centaine de camarades s'offrent pour la mise au point des bandes.

Nous avons réalisé dans notre mouvement ce travail complexe que nous préconisons pour nos classes, générateur d'initiatives, d'efforts et de sacrifices, base d'un ordre et d'une discipline presque parfaits.

Les commissions et les groupes ont chez nous comme dans nos classes, la plus totale autonomie, et c'est pourquoi nos adhérents s'organisent librement pour un travail effectif qui est pratiquement sans limite.

Et nous le savons, rien n'a plus de valeur, rien n'est plus fécond que ce travail voulu parce qu'il répond à nos besoins et axe notre activité.

Nous nous appliquons certes à en opérer les synthèses qui s'imposent, nous veillons collectivement à la rectitude de notre ligne d'action afin de garantir l'efficacité et la pérennité de notre entreprise.

## Notre Congrès

Les camarades qui participeront à notre Congrès de Niort auront le spectacle d'une vaste rencontre amicale où, comme dans une kermesse, on est joyeux et détendu, où nul n'est commandé parce que personne ne commande et où pourtant règne une harmonie sans rides.

C'est que, comme dans nos classes encore, les rapports entre adhérents et responsables sont totalement reconsidérés, même lorsqu'il s'agit de finances.

Nous avons passé depuis près de trente ans par des crises dramatiques dont

je ne vous ferai pas l'historique. Ce sont toujours les camarades qui nous ont versé sans compter les fonds dont nous avons besoin pour continuer notre œuvre. Et nous savons que s'il le fallait demain, les jeunes qui ont aujourd'hui pris possession de notre coopérative sauraient de même, généreusement fournir ce qui pour eux est chose secondaire : l'argent — le travail vivant, la camaraderie et l'idéal étant autrement précieux en notre siècle mécanisé.

C'est cet aspect et cet idéal que nous tenons à cultiver à la base, car sans eux, rien n'existerait de ce qui compte dans cet ensemble complexe qui fait la solidité et l'avenir de notre pédagogie.

La discussion - et une discussion qui nous honore - s'est instituée ces temps-ci sur cette question si délicate de l'esprit de nos techniques. Aucune voix ne s'est élevée pour contester l'urgence de cette préoccupation.

Mais je voudrais cependant rassurer quelques jeunes qui nous ont, directement ou indirectement, signifié leur inquiétude :

*« Comment ! disent-ils, faut-il, pour employer les Techniques Freinet, en saisir l'esprit ? Mais n'avez-vous pas dit vous-même que cet esprit ne s'acquiert pas par l'explication et le verbiage, mais qu'il doit monter de ce tâtonnement expérimental qui se poursuit dans tous les domaines ?*

*Il nous faut bien, insistent-ils, commencer par un bout. Si ce n'est par l'explication et la philosophie, il faut bien l'entreprendre par nos essais de réalisation dans nos classes. Et nos essais sont ce qu'ils sont : pas toujours brillants, nous le savons, à cause justement du manque de préparation pédagogique et technique qu'il nous faut allier.*

*Si nous nous mettons ainsi à l'écart dans nos débuts, comment serons-nous un jour dignes de prendre le flambeau que vous avez monté si haut ? »*

Bien sûr, répondrons-nous, vous ne pouvez commencer que par le commencement. Mais il faut justement admettre que ce n'est qu'un commencement. Ce que nous craignons, ce n'est pas tant les tâtonnements réguliers du débutant qui mesure son impuissance et tâche d'y parer, cherche et expérimente comme nous l'avons tous fait, lit nos publications, assiste aux réunions de groupes et à nos Congrès. Celui-là progressera vite et présentera toujours de notre pédagogie, ce qui lui est le plus essentiel : cette insatisfaction qui suscite la recherche, ce besoin de s'informer pour mieux faire, cet aspect mouvant et actif d'une pédagogie qui est essentiellement prospective.

### **Notre pédagogie commande un effort permanent**

Ce que nous craignons, ce sont ceux qui essaient une de nos techniques comme les malades d'une sciatique prennent un bâton qu'ils garderont même après leur guérison, ce sont ceux qui emploient un semblant de texte libre et qui ne se préoccupent pas de le vivifier quand ils sentent son peu de résonance, ou qui pratiquent une correspondance que nous pourrions dire traditionnelle, qui ne lisent rien de ce que nous produisons à leur intention et ne participent pas à la vie de leur groupe.

Ceux-là ne sont pas adhérents et nous redoutons qu'ils se réclament de nous parce qu'ils donnent de nos techniques et de notre pédagogie un visage qui nous est une offense.

Qu'ils disent employer timidement quelques techniques Freinet tout en restant dans la scolastique, d'accord, mais qu'on ne juge pas sur eux notre pédagogie.

Mais je dis à la masse des jeunes : si vous sentez les dangers et les misères de la scolastique, si vous éprouvez le

besoin d'y échapper, si vous êtes disposés à chercher avec nous, alors vous êtes des nôtres. Comme nous tous, vous ne serez jamais satisfaits puisque notre pédagogie n'est ni dans notre passé, ni dans le présent. Elle est l'effort permanent que nous faisons tous ensemble pour améliorer nos techniques de travail selon l'esprit nouveau de notre pédagogie.

Vous vous entraînerez ainsi à opérer une distinction pour nous essentielle : si vous êtes pénétré de ce dynamisme prospectif qui vous anime, vous ne serez pas tenté de croire comme tant d'hésitants, que nous sommes exigeants et sectaires et que nous ne devrions pas négliger les conditions qui nous sont imposées par le milieu, par les règlements et les programmes, par les examens.

Il faut que nous cherchions tous ensemble à figoler et à établir le visage de la pédagogie que nous cherchons et que nous souhaitons. C'est ce que nous nous appliquons notamment à faire avec notre revue *Techniques de Vie*.

Cette pédagogie c'est le point lumineux, plus ou moins éclatant que nous voyons au fond d'un couloir parfois désespérant. Nous aurons les yeux fixés sur cette lumière qui sera notre guide. Mais, dans la pratique, aucun de nous ne peut atteindre à cet idéal. Parfois, par certains côtés, nous en approchons et nous en sommes réconfortés. Mais que de fois nous butons encore dans une demi-obscurité.

Mais, dans ce cas, évitez de dire : C'est conforme à la pédagogie Freinet. Il vous faut au contraire être suffisamment logique, loyal et sérieux pour reconnaître que, dans telles ou telles circonstances, pour telles ou telles raisons, vous n'avez fait qu'une petite partie de ce que vous voudriez réaliser et que, d'ailleurs, les réactions de vos élèves vous montrent que vous vous êtes trompés et que, malgré vous, vous avez sacrifié à la scolastique.

Alors, parce que vous aurez conscience de votre insuffisance et de vos échecs, vous vous appliquerez à faire mieux. Le succès est au bout.

Il n'y a rien de plus triste et de plus dangereux que ceux qui s'engagent dans un mauvais chemin, en sachant qu'il ne mène nulle part, mais qui s'y tiennent parce qu'ils ne veulent pas reconnaître qu'ils se sont trompés.

Restons humbles, reconnaissons nos insuffisances et nos échecs. Alors, tous ensemble, nous nous mobiliserons pour y parer.

### Nos revues

Que vous dire maintenant de notre travail de l'année et de nos projets pour l'année à venir? L'EDUCATEUR semble donner cette année toute satisfaction, ce qui ne veut pas dire qu'il soit parfait. Nous continuerons dans cette voie. Certains camarades, surtout débutants, demandent que nous conservions une place importante à notre rubrique: *Comment je travaille dans ma classe*, qui a tellement contribué à nos succès. Mais nous devons compter avec la masse de nos fidèles qui en ont été quelque peu saturés. Cette besogne d'information à la base est menée aujourd'hui par nos *Bulletins régionaux* qui remplissent d'ailleurs leur fonction. Il est préférable pensons-nous d'aborder dans *L'Éducateur* des problèmes qui se placent sous un aspect différent, telles les discussions de ces derniers temps sur l'esprit de nos techniques. Il y en a tant d'autres à aborder: la liberté, l'autorité, le travail, les textes libres, leur conception et leur réalisation, et aussi et surtout les recherches diverses qui continuent.

TECHNIQUES DE VIE a justement comme mission de préciser, pour nous-mêmes et pour les autres cette pédagogie, d'en rechercher les origines et les éléments, de

l'asseoir dans le comportement des maîtres et des élèves, d'en préciser les données en toutes circonstances.

Une telle étude suppose que nous prenions contact avec ceux qui, à d'autres degrés, cherchent comme nous et peuvent nous aider à préciser nos points de vue.

Cela nécessite de la part de nos camarades, le souci de s'élever au-dessus de la seule technique de leur classe et de s'imprégner en profondeur de cet esprit que nous voudrions promouvoir.

Nous faisons un appel pour que la masse de nos adhérents sentent ce besoin particulier de culture pédagogique, et se joignent à nous.

L'ART ENFANTIN devient maintenant une grande revue qui n'a, elle aussi, d'équivalent dans aucun autre pays. La rédaction en est délicate parce que, dans ce domaine plus encore que dans celui de la pédagogie, nos camarades n'ont que rarement la possibilité d'extérioriser leurs sentiments et leurs goûts. Et les artistes eux-mêmes n'osent que rarement parler de *l'Art Enfantin* comme d'un événement dont on verra un jour prochain les conséquences.

Tout ce que nous pouvons vous dire c'est que Elise Freinet fera tout ce qu'elle pourra pour l'Éducation Artistique de nos adhérents, condition essentielle de la floraison de l'Art Enfantin.

La sortie très prochaine du livre *L'Enfant Artiste* devrait nous y aider.

Nous n'avons pu faire qu'une place réduite aux productions des enfants et cela nous manque, non seulement pour l'évolution de la littérature d'enfants, mais pour le progrès technique et pédagogique de nos textes et de nos journaux.

*La Gerbe Enfantine* nous manque évidemment. Devons-nous reconsidérer la question? Il faudrait pour cela plusieurs milliers d'abonnés nouveaux.

BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE MODERNE (B.E.M.). Elle s'enrichit d'année en année d'études qui sont essentielles pour la documentation de nos adhérents. Les titres ne nous manquent pas. Mais le rythme ne peut pas en être rapide à cause des prix. Nous venons de déclarer la *BEM* comme périodique, ce qui devrait nous faciliter l'édition.

Dans le cadre de cette *BEM*, ou à côté, nous allons être appelés à éditer des livres et brochures plus importants (en pleins volumes) et notamment *Naissance d'une pédagogie populaire*, puis *Essai de psychologie sensible*.

D'autres œuvres suivront.

Rien de changé dans nos *BT SONORES* dont la commission *BETA* poursuit avec succès la préparation et l'édition. Le dernier numéro sur la guerre 39-45 a été fort bien accueilli.

Nous avons sorti aussi le premier numéro de notre *CLUB DU DISQUE DE L'ECOLE MODERNE*. Les premières éditions sont toujours laborieuses mais nous pensons faire mieux sous peu.

Et enfin, notre belle publication *BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL* qui est incontestablement notre très grande réussite non seulement pour le contenu et la présentation, mais aussi par son succès d'abonnement.

### L'avenir ...

La collection *B.T.* de cette année est excellente. Nous avons déjà une partie du programme de la prochaine année scolaire, tellement sont nombreux les camarades qui travaillent à ces réalisations.

Nous nous préoccupons tout spécialement de la diffusion de ces *BT*. A mesure en effet qu'augmente le chiffre du tirage, le prix de revient diminue sensiblement. C'est ce qui nous permet de tenir un prix juste, sans augmentation depuis quelques années, malgré les très

fortes majorations sur les prix du papier et la main-d'œuvre. Si le nombre d'abonnés s'accroît encore, nous pourrions apporter à notre publication les améliorations dont nous discuterons le moment venu.

Nous devons cependant concéder un aménagement à nos prix : l'abonnement sera porté à 35 F. Mais nous ferons bénéficier de l'ancien tarif tous les abonnés qui se réabonneront avant les vacances.

*Nos suppléments BT* sont peut-être celles de nos publications qui mériteraient le plus de discussion quant à la présentation et au contenu. La forme et la nature de nos *SBT* ne sont pas fixés encore comme ils le sont pour les *BT*. Le tâtonnement continue. Nous plaçons dans cette collection tout ce qui nous semble devoir aider le travail technique du maître : recherches et expériences, découpages (toujours très appréciés et que nous continuerons), maquettes diverses, travaux historiques et géographiques, sans oublier les Textes d'auteurs. Cette collection toujours très appréciée rend les plus grands services. A vous tous d'y collaborer activement. Elle est le complément indispensable des *BT*.

*Collection BT pour les petits* : Là nous ne parvenons pas à une forme valable qui ait l'agrément de nos camarades et bénéficie donc d'un nombre suffisant d'abonnés.

Et pourtant, nous n'avons pas négligé notre peine ni nos sacrifices.

Nous avons nos *Enfantines*. Nous les avons abandonnées parce qu'elles n'étaient plus valables sous cette forme.

Nous les avons remplacées par nos *Albums d'enfants* qui étaient tout simplement splendides mais un peu chers à cause de la couleur. Nous avons dû les abandonner en raison de la baisse incessante du nombre d'abonnés. Il nous reste encore de nombreuses collections dont nos adhérents se rendraient acquéreurs s'ils les connaissaient.

Nous avons la *Gerbe* que nous avons publiée pendant plusieurs années, rehaussée de couleurs et qui dans notre esprit pouvait constituer une belle collection de lecture et de travail pour les jeunes enfants, et notamment pour les CP et CE. Hélas ! il en a été de même. Une portion trop réduite de nos adhérents lui est restée fidèle. Nous avons cru bon de la supprimer en octobre dernier à cause de la baisse constante de nos abonnés. Mais il ne nous restait rien. Les camarades des CP et CE ont pensé faire une livraison spéciale de SBT à l'intention de ces cours. Nous avons accepté encore les sacrifices pour une édition qu'il sera difficile de continuer sous cette forme avec si peu d'abonnés.

Alors, nous chercherons et nous tâtonnerons encore et il faudra en discuter longuement au Congrès. Il nous faudrait l'opinion à cet effet des usagers et des futurs usagers. Nous regrettons beaucoup quant à nous de ne plus compter dans l'éventail de nos publications, une revue qui nous apporte la voix des enfants et nous nous demandons si nous ne devrions pas ressusciter notre *Gerbe*, enrichie peut-être de photos et documents divers - et nous le pouvons actuellement.

### Tous nos abonnements ...

Mais cela nous amène à considérer un autre problème évidemment grave au point de vue financier : le nombre et le prix trop élevé de nos périodiques. Nous sommes sans doute la seule maison d'édition qui se risque à une telle débauche, pour un même public. Et on nous dit alors avec quelques raisons : on n'a pas le temps de tout lire et on hésite à s'abonner à tout. Seuls les fidèles consentent ce sacrifice. Ils sont heureusement assez nombreux pour que nous puissions continuer.

C'était pour compresser un peu la liste des abonnements que nous avons

l'an dernier supprimé la *Gerbe* qui a été en définitive ressuscitée sous une forme qui nous vaut autant de charges, sinon plus.

Que supprimer ?

C'est ce choix qui est difficile, sinon impossible.

Réduire *L'Éducateur*, c'est évidemment délicat. Des camarades nous disent qu'ils l'utiliseraient mieux, s'il ne paraissait qu'une fois par mois, soit neuf ou dix fois par an, en regroupant peut-être *L'Éducateur* et *Techniques de Vie*.

Cela ne serait pas absolument impossible. Mais la revue n'aurait plus la même destination. Nous aurions tendance alors à nous contenter d'articles de fond et à négliger et à supprimer toute cette information presque familière qui nous permet de garder le contact avec des camarades qui n'aiment pas écrire de longs articles. Et puis il y a les fiches de travail que nous ne pourrions pas laisser tomber.

Ne donner qu'un *Éducateur* par mois, tel qu'il est, ce serait réduire de moitié notre information et notre activité et ce serait dangereux en cette période d'orientation et de grande diffusion.

*Techniques de Vie* : Nous savions, en la créant, qu'elle ne bénéficierait pas tout de suite de l'adhésion de la masse de nos camarades, mais elle était destinée à une autre fonction : nouer et renforcer nos relations avec les éducateurs de tous degrés, avec les IP et les professeurs, avec nos sections de l'AME, avec nos adhérents de la FIMEM.

La revue a bien rempli sa fonction puisque nous pouvons noter à notre actif un élargissement très sensible de notre rayon d'action. La constitution d'une commission des IP et d'une commission des professeurs de divers degrés, le démarrage de l'AME en sont la preuve.

Nous avons été heureux de constater les grands progrès réalisés dans ce domaine.

Notre récente tournée à Bordeaux, Niort, Nantes, nous en apporte le réconfortant témoignage. Le nombre de personnalités opposées par principe à notre pédagogie va s'amenuisant, on peut discuter nos techniques, ce qui est d'ailleurs souhaitable, mais on se rend compte qu'elles sont le résultat d'une expérience considérable dont profitera certainement l'École Publique. Un grand pas est fait vers une prise en considération de notre pédagogie.

*Nous ne pouvons pas supprimer l'Art Enfantin*, même si les abonnements ne parviennent pas à couvrir les frais, il s'agit là d'une dépense vitale pour notre mouvement.

*BT* et *SBT*, ont maintenant le destin assuré et débordent d'ailleurs largement le moyen de nos adhérents.

Les *BT sonores* peuvent fort bien continuer au rythme actuel tout comme la *BEM*. Il s'agit d'ailleurs là d'éditions rentables avec plusieurs centaines de souscripteurs.

Alors ?

Nous posons la question...

### Nos nouvelles commissions ...

L'élargissement de notre influence sera justement le fait marquant de notre Congrès de Niort. Bien sûr nous y aurons le travail pour ainsi dire traditionnel : des commissions, des réunions de synthèse tous les après-midi, axées chacune sur un thème spécial, les séances plénières.

Mais nous aurons en plus cette année :

- les CEG et les classes terminales ;
- la commission des IP ;
- la commission des professeurs de divers degrés avec psychologues, Secondaire, Technique, Supérieur, Etudiants aussi ;
- d'importantes délégations étrangères qui s'initieront à la vie de notre Congrès, assisteront à nos démonstrations, visiteront commissions et stands ; nous aurons avec

ces délégués de fructueuses réunions en présence des IP et des professeurs.

Notre Congrès prend son élan hors du cercle trop fermé de notre premier degré.

Quelques innovations récentes, au point de vue technologique, retiendront tout particulièrement les participants :

- les fiches-guides, dont les commissions spécialisées poursuivront la mise au point ;

- le limographe semi-automatique  $21 \times 27$  qui sera en action au Congrès et pourra être livré à la rentrée. Ce limographe permettra le tirage en  $13,5 \times 21$  et  $21 \times 27$ . Nous ne fabriquerons plus le limographe automatique  $13,5 \times 21$ .

- Et enfin notre *Boîte enseignante* qui soulève un si vif intérêt. Voici ce que nous dit parmi tant d'autres, Bernadin :

*« Inutile de te dire que je suis emballé par la BOITE ENSEIGNANTE que tu viens d'inventer car elle ouvre un éventail de possibilités que tu ne soupçonnes peut-être pas entièrement, toi qui en es l'inventeur. »*

*Je ne parlerai pas ici de l'utilisation de cette boîte pour l'acquisition des mécanismes en français et calcul, sur laquelle tu as insisté dans l'Éducateur numéro 10. Mais je pense à d'autres utilisations dans les CEG. Nous étudierons tout cela ».*

Nous commençons dès maintenant le travail dont nous aurons l'occasion de parler longuement au Congrès.

### L'École Freinet

Pourquoi faut-il que, dans ce concert d'initiatives et de succès encourageants, nous devions regretter l'inertie, ou l'opposition de l'administration de l'Éducation Nationale, pour le règlement, notamment, du sort de l'École Freinet qui vivote dans des conditions qui ne nous permettront pas de poursuivre au-delà de juillet.

Ce que nous demandons ne coûterait pourtant que fort peu à l'Etat : deux détachements, en échange des services que nous rendons à l'Education de notre pays. Deux détachements, mais surtout l'autorisation de choisir les titulaires parmi les nombreux camarades qui seraient désireux de venir à l'Ecole Freinet. Choix du personnel donc, mais aussi liberté de travail hors de tout contrôle traditionnel qui ne tiendrait aucun compte de notre rôle d'Ecole expérimentale.

Par l'intermédiaire de diverses personnalités, nous avons demandé à être Ecole expérimentale de l'INSTITUT PEDAGOGIQUE NATIONAL. On me répond que cela ne serait possible que si je transportais mon école dans la région parisienne, sans doute pour une surveillance plus directe.

A défaut, nous demandions que l'Ecole de notre ami Reuge à Choisy-le-Roi où exercent déjà plusieurs camarades travaillant selon nos techniques, soit considérée comme Ecole expérimentale Freinet, à faire visiter notamment aux étrangers qui demandent des renseignements sur notre pédagogie. On nous a répondu que c'était impossible vu qu'existait quelque part dans Paris une école expérimentale Freinet possédant quelques classes qui s'initient à nos techniques, mais que nous ne connaissons pas.

Nous ne voudrions pas manquer de respect aux administrateurs en disant que ce n'est pas sérieux. Mais vous jugerez vous-mêmes après l'information suivante :

Sur intervention du Sénateur NAYROU (ancien adhérent de notre mouvement), M. le Ministre SUDREAU avait bien voulu faire des promesses encourageantes dont nous avons publié le texte dans *L'Educateur*. Il faut croire que l'administration n'a pas été sensible aux appels « à l'esprit et au cœur » de M. le Ministre puisque à une nouvelle demande de M. le Sénateur NAYROU en date du 5 février, c'est M. le Secrétaire d'Etat au Budget Boulin

qui a répondu l'ahurissante information ci-dessous qui ne repose absolument sur rien, vous vous en rendrez compte.

*« M. Nayrou a parlé de l'école expérimentale Freinet, fondée avec la participation des élèves à l'enseignement, notamment par l'impression immédiate par les élèves eux-mêmes des textes qu'ils rédigent. L'association Freinet regroupe les instituteurs qui appliquent cette méthode. Le mouvement rencontre des difficultés dues au manque de maîtres qualifiés. M. Freinet a demandé à ouvrir une école dans la Seine afin d'y trouver les enseignants qualifiés qu'il ne peut pas trouver à Vence. L'Institut Pédagogique National suit cette expérience intéressante et il semble que la vocation d'enseignant en cette matière soit aussi rare à Paris qu'à Vence. Il faut trouver un local neuf car il paraît exclu de désaffecter une école traditionnelle pour y installer l'école Freinet. Ce problème est à l'étude et l'expérience est suivie avec intérêt par l'Institut Pédagogique National. »*

Nous laissons à M. le Ministre la responsabilité de l'opinion désobligeante qu'il exprime sur le goût des instituteurs pour leur métier.

Soyez sans crainte, M. le Ministre, des instituteurs et des institutrices chercheurs, dévoués, capables de servir généreusement l'Ecole laïque, nous en trouvons par milliers. Il suffirait de les autoriser d'aller exercer dans nos écoles expérimentales hors-barème.

C'est la question que nous posons également au SNI qui a raison de faire respecter la règle mais qui comprendrait bien qu'on y puisse faire quelques exceptions.

Alors, nous tirons l'échelle et n'attendons plus rien de l'administration. Nous allons essayer de faire voter une loi déclarant l'Ecole Freinet école expérimentale d'Etat, comme nous avons fait voter la loi instituant la circulation en périodiques de nos journaux scolaires. La chose est

possible. Nous vous tiendrons au courant.

Mais que voulez-vous que je dise, en toute bonne foi à nos visiteurs qui me demandent quelle aide nous est accordée par l'Etat. Je recevais il y a quinze jours, un Directeur d'Ecole Normale du Cambodge fortement intéressé et si ému. Nous aurons demain le Recteur de l'Académie de Varsovie. D'autres viendront encore malgré l'IPN.

Ce sera tant pis pour l'administration française, que je ne confonds d'ailleurs pas avec tant d'administrateurs qui ne nous ménagent pas leur sympathie et leurs encouragements mais qui sont victimes sans doute eux aussi d'un climat que nous regrettons avec eux.

Tout cela ne nous empêche pas de progresser.

Nous ne recherchons pas l'appui officiel qui risquerait au contraire de nous être funeste. Et cet élan de travail et de foi que nous suscitons dans les milieux enseignants et dans le peuple aussi, porte et portera ses fruits.

Un événement de dernière minute.

*L'Ecole Buissonnière* est notre film. Après sa campagne commerciale, en France et à l'étranger il a passé en 16 mm dans une infinité de réunions laïques. Il a

beaucoup fait pour la compréhension de notre pédagogie.

Mais *L'Ecole Buissonnière* qui pouvait paraître comme une rêverie d'avant-garde il y a quinze ans, s'avère aujourd'hui comme une exaltante réalité.

C'est en considération de cette actualité permanente du film que *Le Chanois* le relance dans le public. Ce nouveau lancement se fera aux environs de Pâques et nous y participerons au mieux. La presse, la radio, la TV seront touchés. Nous demanderons à nos camarades d'organiser, à l'occasion de la sortie de *L'Ecole Buissonnière*, dans leur ville des expositions, des démonstrations, des colloques.

En attendant, nous annonçons aux congressistes que le lundi 8 avril, jour de l'ouverture, la première séance plénière sera avancée. Elle se tiendra de 17 à 19 h. La soirée de 21 h à minuit sera consacrée à un *Grand Gala audio-visuel* avec quelques unes de nos productions, puis *L'Ecole Buissonnière*. Une discussion genre ciné-club s'instituera aussitôt avec la participation de *Le Chanois*, de *Bernard Blier*, si nous pouvons le toucher, de *Jean Thénenot*, et toutes personnalités et tous spécialistes susceptibles d'apporter leur contribution au grand débat que nous aurons sur *Les Techniques audio-visuelles*.

C. Freinet

## BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

Magazine Scolaire Illustré : 32 pages - Tous les dix jours et 30 n<sup>os</sup> par an . . . . 32 F

Suppléments pour les petits (10 n<sup>os</sup> par an) : 5 F et pour les plus grands (20 n<sup>os</sup> par an) : 10 F

## LA RADIO ET LA TÉLÉVISION moyens de culture permanente si ...

Jean Thévenot

---

*Depuis 174 ans, « les hommes naissent et demeurent libres  
et égaux en droits ».*

*En droit. Mais, en fait ?*

---

Passé le stade de l'école, qui, sauf exceptions, ne peut apporter qu'un temporaire et partiel correctif aux inégalités initiales dues à l'hérédité et au milieu, la loi fondamentale proclamée par la Révolution Française - ce qui fut déjà en soi une conquête prodigieuse - reste toute théorique.

En réalité, tout se ligue pour interdire à certaines catégories sociales tout accès à l'Information et à la Culture, c'est-à-dire pour en accorder à d'autres l'exclusivité, le privilège.

C'est très joli de déclarer qu'après tout, rien n'empêche le paysan d'aller au théâtre ou au concert, l'ouvrier de lire Proust et d'aller dans les musées, la ménagère de s'initier aux sciences exactes autres que le tricot et le fricot, la cuisinière

et le jardinier de cultiver les beaux-arts. Et c'est très hypocrite de feindre l'étonnement si l'on constate qu'ils n'en font rien ; plus malhonnête encore de s'en indigner sans étonnement, étant bien connu que, quand on leur donne une baignoire, c'est pour y mettre le charbon, de même que l'argent des allocations familiales est englouti au bistrot !

Oui, c'est très joli, très hypocrite, très malhonnête.

C'est par bêtise ou par mauvaise foi, oublier ou ignorer qu'après une journée de travail les gens qui font les métiers les plus rudes ont plutôt envie, et besoin, de dormir que de lire ou sortir ; que la culture s'achète plus ou moins et que le pouvoir d'achat voulu n'est pas donné à tous, non plus que l'arrière-plan et le

climat nécessaire à son approche et à son assimilation ; que, dans un pays à grosse tête comme la France, je veux dire : abusivement centralisé sur sa capitale, la majorité de la population est matériellement coupée des sources et des manifestations de la culture ; c'est enfin oublier ou ignorer que de puissantes coalitions œuvrent avec autant de cynisme que de persévérance pour détourner cette majorité de l'essentiel et la maintenir dans un infantilisme inoffensif (cf. la presse du cœur et autres entreprises de diversion).

### Aujourd'hui ...

Ce tableau assez noir, je l'ai à dessein composé au présent, pour mieux souligner que si, il y a quelques décennies encore, c'est en effet le présent qui convenait, on peut maintenant commencer à s'exprimer au passé. Parce qu'existent la Radio et la Télévision.

Désormais, la littérature, le théâtre, la musique et tous les arts pénètrent à la ferme et dans les HLM, voire dans les taudis. Et la ferme, les HLM, les taudis eux-mêmes ont une fenêtre ouverte sur le monde, sur les hommes, semblables et différents, qui l'habitent. Le droit effectif à l'information et à la culture n'est plus l'apanage d'une poignée de bourgeois et d'aristocrates.

La démocratisation réelle de la culture dispose enfin des moyens les plus efficaces qui se puissent concevoir puisqu'ils ont pour caractéristiques essentielles de permettre de s'adresser au plus grand nombre, simultanément, instantanément, sans intermédiaire et dans l'intimité du foyer. Nombreux d'ailleurs sont, de par le monde, les hommes détenant la puissance qui ont bien mesuré la force de ce levier et l'ont érigé en instrument nouveau de la démocratie, pour en faire au besoin un usage parfaitement anti-démocratique !

Et, justement, il ne faut pas se leurrer. Les immenses possibilités de la Radio et de la Télévision ne sont, comme l'article premier de la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, que théoriques.

Que la Radio et la Télévision soient des jouets entre les mains d'un gouvernement et, au lieu d'ouvrir l'esprit, elles bourrent le crâne. Qu'elles soient abandonnées à des marchands de soupe, pour qui elles ne sauraient être que les supports de vente de produits de consommation, s'adressant non plus à l'homme, mais au client, elles le flattent, le détournent de l'effort, l'enfoncent dans la facilité, l'abrutissent, l'abêtissent, le visent au-dessous de la ceinture plutôt que dans le milieu de ses meilleures circonvolutions cérébrales, orientent sa sensibilité vers les larmes de crocodile pour mieux tarir les sources de ses plus saines révoltes, etc...

Mais, que la Radio et la Télévision soient l'expression de la Nation au service de toute la Nation, sans autres buts que d'informer objectivement, de distraire honnêtement et d'éduquer activement, et que ce ne soit pas là qu'une belle formule, mais la réalité vivante de tous les instants, alors, oui, notre temps dispose de moyens de culture permanente que les plus généreux de nos ancêtres nous envieraient presque avec rage s'ils revenaient subitement parmi nous. Et cette pensée doit nous aider à ne pas perdre de vue nos responsabilités, qui, à la mesure même de ces moyens, sont considérables.

Cependant, la volonté de faire un tel usage des techniques mises à notre disposition et le choix délibéré de structures garantissant le libre exercice de cette volonté ne constituent que la condition nécessaire pour l'accomplissement des missions de la Radio et de la Télévision. Ce n'est pas une condition suffisante.

Encore faut-il qu'auditeurs et télé-spectateurs aident le ciel hertzien pour que ce ciel les aide.

## Ce qui reste à faire

A quoi bon les efforts les plus judicieux du côté de la production si le consommateur n'enchaîne pas, si sa consommation est boulimique et passive, s'il se refuse à répondre à l'invitation de tant de programmes qui tendent moins à satisfaire des curiosités qu'à les éveiller ou à les attiser et les entretenir jusqu'à ce qu'elles soient satisfaites par d'autres moyens tels que le livre?

Or, on sait combien d'influences fâcheuses ou désastreuses s'accroissent pour conditionner auditeurs et téléspectateurs de la façon la plus négative.

L'éducation de bon nombre d'entre eux reste à faire.

Qui la fera? Sinon, d'abord, les éducateurs. Je le dis sans jouer sur les mots, comme sans jouer de cette basse exploitation des circonstances qui s'appelle la flagornerie.

Voilà des années que, dans des livres, des articles, des conférences, voire des émissions de Radio et de TV, j'évoque avec insistance cette tâche nouvelle incombant aux éducateurs. Je ne vais tout de même pas m'en priver quand je m'adresse aux membres du Congrès de l'Institut Coopératif de l'École Moderne consacré pour une si grande part aux techniques audio-visuelles!

Et je ne doute pas de la réponse positive que ce Congrès fournira.

Jean Thévenot



# CLUB DE LA BIBLIOTHÈQUE SONORE DE L'ÉCOLE MODERNE

Outre les *B.T. Sonores* dont le succès va croissant (Grand Prix du Disque 1962), nous lançons une collection nouvelle de disques 45 tours.

Les souscripteurs seront informés en temps voulu des disques à paraître auxquels ils pourront souscrire ou ne pas souscrire, librement.

### Disques parus :

- 2003 Chants et Musiques libres  
*Ecoles de Trégastel (C.-du-N.)  
et de Buzet-sur-Baise (L.-et-G.)*  
1 disque 45 tours.
- 2001 /  
● 2002 \ Complexe de Calcul  
par M. Beaugrand.  
2 disques 45 t. et 24 vues diapositives

Remplissez et retournez à la C.E.L. Cannes, l'engagement suivant :

**Je soussigné (adresse complète) .....**

**déclare souscrire au CLUB de la BIBLIOTHÈQUE SONORE de l'ÉCOLE MODERNE et verse à cet effet, ci-joint (\*), un droit d'entrée de 1 NF.**

(\*) En timbres.

Date et Signature :

## Foin des connaissances

P. Le Bohec

---

*Oui, foin des connaissances, dans les petites classes tout au moins. Ou, plus exactement, foin du souci des connaissances.*

---

En effet, c'est ce travers, cette manie enseignante qui nous empêche aujourd'hui d'avancer. Chaque année, nous nous hâtons de répondre aux exigences du programme afin de pouvoir, enfin, travailler librement. Et chaque année, le mois de juin arrive avant que nous ayons eu le temps de nous libérer.

Il faut le dire que nous travaillons pour rien. Il faut le crier que le programme nous gêne et nous empêche d'avancer et de faire avancer les enfants.

Il nous gêne parce qu'il ne correspond plus à notre époque. En 1945, l'Ecole Moderne pouvait dire : *Nous ne sommes plus en 1900*. En 1955, elle pouvait dire : *Il ne faut pas dater de l'an quarante*. En 1963, elle doit dire : *Nous ne sommes plus en 1960*.

Car, depuis cette date, il s'est produit un événement capital pour des pédagogues : la *télévisation* de la France. Cette année, le nombre des téléviseurs va passer de 2 à 7 millions !

Dans ma classe déjà, tous les enfants,

sauf deux, ont des contacts presque quotidiens avec la télé.

Alors, à partir de là, tout change. Maintenant, le maître ne peut plus dire un mot sans qu'aussitôt tombe la phrase :

— *Oui, monsieur, j'ai vu cela à la télévision.*

Pour un peu, il faudrait qu'il se batte pour réussir à l'aide de ses moyens habituels - salive, moulinage des bras, dessins, documents - à se faire écouter. Et à croire lui-même qu'il a réussi à donner un semblant d'idée de la chose qu'il voulait faire imaginer, à se donner l'illusion que, sur le plan documentaire, il peut encore apporter quelque chose.

Mais, dites-moi, pourquoi se soucier de la montagne, du ski, du pic, de la chaîne, du col, du volcan, du navire, du port, du canal, de l'écluse, de François 1<sup>er</sup>, de Christophe Colomb, de Versailles, puisqu'ils l'ont vu à la télé, ou ils le verront. Sans compter les opéras, les ballets, les pièces : Shakespeare, Molière, Mozart, Bizet.

Nous savions tout, maintenant, ils savent tout.

Nous savions tout par la lecture. Et c'est de là que vient notre déformation intellectuelle : en nous, l'idée préexiste presque toujours. Au point que c'est, pour nous, une joie sans pareille de découvrir, parfois, que le réel accepte de se loger dans nos constructions pré-établies.

Mais c'était déjà beau d'avoir la lecture ; car c'était le seul moyen de culture. Aussi, l'école avait-elle tenu à créer un certain halo de connaissances pour que l'enfant ne soit pas démuné en entrant dans le monde ; pour qu'il ait au moins, quelques clartés de tout. Et l'on se dépêchait de lui en fourrer dans la tête parce que, savez-vous, l'esprit humain n'est ouvert que de 6 à 12 ans. Après, la pellicule est périmée, on n'y peut plus rien inscrire. Aussi fallait-il se hâter de bourrer l'enfant de lecture car, sans elle, pas de leçons de géo, d'histoire, de science, de grammaire, de conjugaison : l'école ne pouvait pas fonctionner. Les enfants acceptaient cela sans protester, car les cerveaux étaient libres et l'ignorance immense. On avait soif de connaître et, alors, seule l'école enseignait.

Maintenant, nous n'avons plus à nous faire de souci : les connaissances affluent de partout ; si bien que les enfants en sont submergés. Et on pourrait même penser qu'elles sont devenues une nouvelle forme d'oppression. Il suffit de considérer les *Quitte ou Double* où il n'est question que d'érudition, comme si ce n'était pas l'écume de l'esprit.

En fait, la télévision nous délivre en se chargeant de l'information. Elle le fait d'ailleurs bien mieux que ne pouvaient le faire les leçons. Aussi, on peut sans inconvénients supprimer celles-ci.

## La Télévision va-t-elle nous supprimer ?

Mais, attention à nous : la télévision ne va-t-elle pas également nous supprimer ?

Non, il n'y a pas de danger. Et ceux qui prétendent le contraire ne sont pas sans mesquines arrière-pensées.

Car si elle donne une connaissance plus assimilable que celle que procure la lecture, elle n'en est pas moins insuffisante, même sur le plan de la vision qui est son domaine propre. En effet, regarder, par exemple, une source à la télé, et regarder la source qui se trouve à vingt mètres de l'école, ce sont deux choses totalement différentes. Dans le second cas, outre le fait même de la source, il y a l'odeur des feuilles mortes dans le fossé, la mousse qui s'accroche à la pierre, la fraîcheur de l'air, l'intensité de la lumière, les paroles échangées, la permanence de l'événement, le franchissement de la barrière, la couleur des vêtements de vos voisins, la main qui s'appuie sur votre épaule, les autres respirations, tout un complexe de sensations qui donne la connaissance profonde, véritablement intégrée à l'être.

Et celui qui aura vu la vraie source et verra ensuite une source à la télévision en tirera plus de profit parce qu'il en aura eu l'expérience : il y aura correspondance. Mais l'expérience devrait toujours précéder la re-connaissance de l'image.

« *Comme un cheval d'os, de poil, de feu sera toujours au cavalier préférable à toute monture fictive* ». ARAGON

Il faudrait donc que le programme nous aide à nous préoccuper, d'abord, de la vision directe des choses. Autour de l'école, elles sont innombrables. Et les angles sous lesquels on peut les considérer sont variés à l'infini. Si bien qu'on n'aurait pas trop de toute une scolarité pour en faire le tour.

Mais, maintenant, si l'on veut que l'école joue pleinement son rôle, il ne suffira pas que l'enfant ait vu, il faudrait aussi qu'il ait fait et surtout qu'il ait découvert et lu, interrogé, enquêté pour prolonger sa découverte. Il ne faut pas oublier également que la psychothérapie s'impose maintenant à nous comme une nécessité inéluctable.

### Une mutation s'est produite

Adieu donc, manuels ; adieu leçons ; adieu même une certaine télévision scolaire. Une mutation s'est produite, on ne peut rien y faire. Les instituteurs exerçant depuis plus de trois ans vont être contraints de se faire recycler. Et, évidemment, le programme aussi doit changer.

Il faudrait d'ailleurs un programme plancher et non plus un programme plafond. Et pour les CP-CE<sub>1</sub>, (cours que l'on pourrait appeler *maternelle moyenne* et *maternelle supérieure*) pourquoi pas le programme suivant ?

- Une lecture courante ; une écriture lisible ; les nombres de 1 à 20 au CP, de 1 à 100 au CE<sub>1</sub> ; l'addition et la soustraction (la multiplication étant réservée au CE<sub>2</sub> et la division au CM<sub>1</sub>) ; des

textes libres assez corrects. Et c'est tout !

Ah ! si cela nous était donné, comme nous pourrions travailler ! Puisque maintenant l'enfant est assuré de ses clartés, on pourrait lui offrir des soleils.

Nous ne serions plus alors des vieillards jaloux, sarrasins persécuteurs, en train de guetter l'enfant qui descend en chantant vers la vallée. Nous ne le bombarderions plus de nos rochers nus de calcul sec ou de grammaire. Mais nous descendrions jusqu'à lui pour l'aider à franchir les obstacles qui se dressent sur sa route. Et, d'ailleurs, il aurait tant d'élan, tant d'enthousiasme, tant d'appétit de vivre, qu'il les franchirait presque tous aisément.

Nous ne dirions plus avec Aragon :

*« J'écoute les pas mourir ; j'écoute au loin mourir les jeunes gens. Ceux même qui ne meurent pas, quelque chose en eux s'est éteint, quelque chose qui meurt en eux sans attendre le matin ».*

Mais au contraire :

*« Il y a un monde à conquérir autrement que par le canon. Un monde où jeter joyeusement votre gant dans la balance ».*

(Les Poètes)

P. Le Bohec

### RÉPONSE A BOUCHERIE

Avant d'envoyer mon article sur le radôme à Freinet, j'avais retiré un paragraphe qui l'alourdisait. Mais je vois bien que j'ai eu tort. Voici ce paragraphe :

« Evidemment, nous avons tout de même parlé du radôme en classe. Car, il ne faut pas exagérer l'attitude anti-connaissances. Et puis, je fais partie de la classe et j'ai droit aussi, de temps en temps, à mon texte libre. Cependant, cette fois-ci, j'ai eu tort de me précipiter. En effet, le lendemain, un enfant m'a apporté un morceau du radôme déchiré. Alors, je n'ai plus eu, en face de moi, des élèves de bonne volonté qui acceptaient de m'écouter, mais des enfants dont la

curiosité était excitée au maximum par ce morceau de réel que l'on pouvait toucher du doigt. Alors, le maître a été interrogé, et les parents : l'ouverture d'esprit était maximum. C'est à ce moment là qu'il fallait sortir sa science. Mais ceci est une autre histoire.

A ceci, j'ajouterai qu'on ne voit pas le radôme de Trégastel et qu'un enfant ou deux seulement avaient réellement assisté à l'événement. Pour les autres, il n'était plus qu'un tremblement de terre en Iran : c'était seulement de l'information.

Mes enfants sont au CP-CE<sub>1</sub>, ce qui explique beaucoup de choses.

## Le Calcul à l'École Maternelle (II)

C. Berteloot

Dans notre numéro précédent (p. 16) Madame Berteloot a déjà amorcé le débat.

Voir aussi la B.E.M. N° 13-14 consacrée à l'ENSEIGNEMENT DU CALCUL.

### Les occasions de calcul

Eric apportait chaque jour des marrons : nous les comptons chaque jour.

Tout d'abord 10 et 4

puis 10 et 6

puis

10 et 5

et 5 marrons.

Nous dessinons, écrivons, 14, 16, 15 cherchant un rapprochement dans le calendrier, dans tout ce que nous comptons.

Puis quelqu'un dit :

— Ça fait combien tout ça. On compte ?

— Y en a beaucoup ?

— Comment va-t-on compter ?

On essaie par unité : 1, 2, 3, 4...

Jusqu'à 10 ça marche, au-delà « ça ca-fouille »...

— C'est trop ça, madame.

— On va faire par 10, dit Francine.

Et voilà par 10. Il y a juste 5 paquets de 10.

Toujours pressée de déverser mon savoir, j'ajoute en énonçant et en écrivant sous chaque paquet de 10 :

dix	vingt	trente	quarante	cinquante
10	20	30	40	50

— Oui, dit Yannick, je comprends bien qu'y a 1, 2, 3, 4, 5 paquets, mais pourquoi que tu mets tous les zéros à côté de 1, 2, 3, 4, 5... Ça! « je comprends pas »!

Alors j'explique, trois fois, je recommence, je dis :

— 1, 2, 3, 4, 5, cela veut dire 5 paquets de 10, mais si je compte les marrons, cela se dit, dix, vingt, trente, cela s'écrit : 10, 20, 30...

— Oh! oui, dit Yannick, ça serait dur, trop dur! On en regarde 10 d'un seul

*coup et on compte : dix, vingt, trente, quarante, cinquante...*

— *Oui!...*

Un instant de silence et il ajoute :

— *Oui, mais j'comprends pas les zéros.*

Alors je reprends les apports journaliers d'Eric :

1 paquet de 10 et 4

1 paquet de 10 et 6

1 paquet de 10 et 5, et 5 marrons.

On constate que cela s'écrit : le paquet de 10 et 5 = 1 et 5, 1 et 6, 1 et 4.

Que si le paquet est tout juste de 10, c'est 1 paquet de 10 et puis plus rien (et puis zéro, dit Yannick).

— *Ah, oui!* dit Yannick, *ça y est!*

Il montre 1 paquet de 10, si j'écris 1 tout seul, « y » pourraient comprendre qu'il n'y a qu'un marron tout seul dans le paquet...

J'ai enregistré la conversation. J'ai pu constater à quel point j'étais insuffisante, voulant vite semer la bonne graine que Yannick ne voulait pas recevoir sans en connaître l'origine, avec une ténacité propre aux enfants de cet âge, et chez qui le ressort de l'esprit critique n'a pas encore été brisé. Si j'ai insisté longuement sur cette explication c'est pour montrer à quel point il faut être prudent dans les étapes que nous voulons leur faire franchir.

### **Suivre l'enfant et non le tirer**

Un de nos camarades, toujours dans le cahier de roulement *Calcul*, après avoir cité une phrase de Daunay dans le calcul vivant : « *Si l'OCCASION CALCUL est souvent répétée, presque journalière, le maître arrivera à créer par l'étude systématique de cette difficulté une sorte de langage auquel s'habitue l'enfant, et qui lui PERMET DE VIVRE non seulement l'occasion calcul, mais*

*L'EXPLOITATION QUI EN EST FAITE... et L'OCCASION CALCUL permet l'étude d'une difficulté, mais il arrive un moment où les difficultés techniques ne pourront se surmonter, comme pendant la période d'initiation par la répétition de l'occasion calcul.*

*L'enfant a, pour surmonter et acquérir, les fichiers, l'exercice donné par le maître, la recherche organisée d'occasions où se retrouvent des difficultés analogues ».*

Ajoute : « *Je ne suis pas entièrement d'accord avec Daunay, je le cite parce qu'il correspond à une préoccupation de beaucoup d'entre nous de trouver UNE METHODE, un moyen de travail. Je ne suis pas d'accord avec Daunay, car la vraie occasion calcul, plus loin que l'imitation, se trouve rarement. La recherche ORGANISEE devient trop bien organisée, il ne faut pas la négliger. Cet apport on doit le saisir, le faire examiner, l'exploiter, mais en pensant à SUIVRE l'enfant et non à le TIRER ».*

L'expérience le révèle chaque jour. Depuis encore je les ai observés. Il me semble que s'ils comptent par 10, c'est que nous les y entraînons, habitués que nous sommes à notre système décimal.

Naturellement, quand ils préparent des paquets ils ne font pas tout de suite des paquets de 10. Lors des apports journaliers des feuilles mortes, un moment débordée, j'avais décrété que je n'acceptais de compter que les feuilles mises en paquets de 10. Il y eut des paquets de 10, mais surtout des paquets de 2, de 3, de 5, de 7, suivant les quantités limites réellement perçues et assimilées par les enfants. On traduisait :

j'ai 3 paquets de 2

ou 4 paquets de 5

ou 2 paquets de 7

autrement dit (le nombre de feuilles par paquets), l'unité variait avec les possibilités de perception de la quantité de chacun.

Nous revenons à cette notion de mesure qui est d'abord toute relative à

l'individu, nous en avons déjà parlé tout à l'heure avec les *Carambas*, et qui se suffit à elle-même ; la nécessité d'une unité de mesure commune ne vient que beaucoup plus tard.

### La notion de mesure

Lors de la première chute de neige, grand événement ! On s'extasie :

— *Il y en a beaucoup, hein ! madame !*

— *Dans ma cour j'en avais jusque-là (jusqu'à sa cheville.)*

— *Moi, dans le coin du jardin, jusque là (jusqu'à demi-mollet).*

Maîtresse : *Comment voit-on qu'il a beaucoup neigé ?*

Renée : *Y en a comme ça. Elle présente ses mains rapprochées, paumes opposées à l'horizontale. Ou comme ça : elle écarte les paumes.*

Comme Didier tout à l'heure (avec la tête de son petit frère), elle situe dans l'espace son volume de neige, ici précisément l'épaisseur de la neige.

Maîtresse : *Mais si je veux faire savoir aux correspondants l'épaisseur de la couche de neige, comment le leur dirons-nous ?*

Michel : *Tu vas mesurer avec un carton.*

Maîtresse : *Allez-y.*

Michel, Jacky, Maryvonne, Dany vont dans la cour emportent une bande de carton rigide, l'enfoncent dans la neige à des endroits différents, y font un repère avec leur ongle et reviennent dans la classe. Nous comparons. C'est Maryvonne qui en a le plus.

Dany : *Moi j'ai le plus petit.*

Jacky et Michel : *Nous c'est pareil.*

Voulant amener une unité de mesure je questionne :

— *Si j'envoie votre carton aux correspondants, nous n'aurons plus l'épaisseur de la neige, que faire ?*

Michel : *On va refaire un deuxième carton pareil et tu en enverras un.*

Me voilà bien prise au piège, il faut pourtant bien le sortir ce double-décimètre. J'ajoute, et je m'entête, sottement, je le confesse :

— *Et si je perds ce deuxième carton ?*

Maryvonne : *D'abord fais-y attention et tu attendras qu'il neige encore !*

J'ai l'impression de m'embourber sérieusement. Pourtant je ne m'avoue pas vaincue, je continue :

— *Quand vous fabriquez vos marionnettes, que faites-vous avant de couper vos habits ?*

— *On mesure sur la marionnette. Si le tissu est gâché, t'es pas contente... ça coûte cher.*

Maîtresse : *Et si vous achetiez le tissu chez le marchand ?*

Michel : *On prendrait sa marionnette pour aller chez le marchand.*

Vais-je y arriver ?

Têtue, j'enfourche mon idée :

— *Et quand votre mère achète du tissu pour vous faire une robe ou des double-rideaux à votre fenêtre ?*

Dany : *Ah ! pour la robe c'est un « petit mètre », pour les double-rideaux c'est un « grand mètre ».*

Je n'en sortirai pas.

Ils n'ont nullement besoin de mon unité de mesure, mètre ou centimètre. La hauteur de la neige ils l'évaluent par rapport à leur cheville, à leur mollet, à leur jambe ; dans le jeu de billes, c'est le doigt, la main, qui sert de mesure. Nos mineurs ne disent-ils pas au travail : *un bois d'un doigt, de deux doigts*. L'ouvrier qui estime une longueur : *un pas, deux pas, trois pas*.

Pourtant Maryvonne s'écrie soudain :

— *Ah ! moi j'ai un petit machin pour mesurer sur mon plumier.*

Je devrais être ravie : je me sens

confuse et fatiguée. Je mesure mais sans conviction. Eux-mêmes n'y prennent guère d'intérêt. Il me faudra attendre, et cela bien longtemps encore au cours préparatoire où la visite médicale et le passage à la toise, détermine une vraie folie de la mesure. Dans le domaine des mesures de poids, le tâtonnement expérimental révèle la nécessité de respecter la vitesse de cheminement de la pensée mathématique de l'enfant.

Toujours lors de la dernière neige Sylvie et Dany ont rapporté dans la classe chacun leur boule de neige.

— *C'est celle de Dany la plus grosse!*

Je leur demande : *Quelle est la plus lourde?*

— *Celle de Dany?*

— *Comment savoir si elle est la plus lourde?*

— *On la pèse.*

Sylvie et Dany déposent leur boule dans le plateau de balance. Le plateau de Dany descend, c'est le plus lourd.

— *Sylvie est moins lourde.*

La notion de plus lourd, moins lourd semble acquise.

Maîtresse : *Pèse-la maintenant, Dany.*

Sylvie ôte sa boule.

Dany laisse la sienne et essaie d'équilibrer avec des poids, je dis bien équilibrer, car il se soucie peu de traduire le poids de sa boule, ce qu'il veut c'est : *l'équilibrer*, et pour ce faire il n'hésite pas à mettre des poids du côté de la boule.

J'ai constaté que la première réaction pour atteindre *l'équilibre*, ce n'est pas enlever les poids pour faire remonter un

plateau, c'est toujours en remettre du côté ou le plateau doit descendre, *il faut que ça pèse par ici*, disent-ils.

Dany, lui, a remis un poids du côté de la boule. Enfin *l'équilibre* est rétabli. Les yeux brillent, on est ravi. C'est juste.

— *C'est pareil madame!*

Alors je demande combien pèse la boule de neige.

— *J'sais pas.*

Maryvonne dit :

— *Y a un poids de 100 et 7 poids avec un numéro comme sur la pièce de journal (50) 50 g.*

— *Et celui du plateau?*

— *Il pèse aussi?*

Inutile d'insister, le raisonnement leur échappe encore. Les expériences se présenteront. Il y aura le stade où *l'équilibre* se réalise en dehors de toutes notions chiffrées, de poids, et dans lequel n'importe quel objet servira à équilibrer. Puis le stade où seuls interviennent les poids, sans que pour cela *l'équivalence* leur en apparaisse. Longtemps ils s'attarderont au mystérieux et passionnant désir de *l'équilibre* sans que cela entraîne la notion égalité de poids.

Un seul, Daniel, qui à 5 ans 3 mois, a découvert qu'un poids de 100 g équilibre 2 poids de 50 g.

— *Ça s'équilibre!*

Il n'a pas pour cela franchi *l'étape de la substitution* d'une valeur à un ensemble de valeurs plus petites. Je pense qu'il serait intéressant d'étudier l'attitude des 5 à 7 dans le domaine des mesures de toutes sortes. (*à suivre*)

C. Berteloot

## L'EXPOSITION TECHNOLOGIQUE DE NOTRE CONGRÈS DE NIORT !

Préparez-vous à participer nombreux à cette exposition.  
Annoncez vos envois et la surface nécessaire au responsable :  
MÉTIVIER, Préconseil par Cezay (Deux-Sèvres).

## **Rapports d'activité des Commissions de l' I.C.E.M.**

---

*« L'essentiel de nos journées sera consacré au travail complexe de nos trente commissions spécialisées. Il y aura là, pour tous, du travail passionnant et, pour les nouveaux venus des sources inépuisables d'information et d'initiation. »*

*RENDEZ-VOUS A NIORT !*

---

### **RAPPORT DE LA COMMISSION D'HISTOIRE**

Notre commission se porte toujours bien et nous pouvons nous féliciter du travail réalisé depuis le Congrès de Caen.

Si notre production *BT* a été moins forte en quantité, elle a gagné sans doute en qualité. Je citerai : *La route des Indes, La Commune de Paris, Lucius Valerius Baricha, La Civilisation Mérovingienne, Godefroy de Bouillon et Magellan*. Le cours d'Histoire de 6<sup>e</sup> a été terminé et des *SBT* Textes d'auteurs ou Maquettes sont venus boucher quelques trous importants dans notre documentation. L'édition des fiches-guides C.M. et C.F.E. se poursuit dans *l'Educateur*, suivant le plan prévu. La rubrique *Histoire* de *BT Actualités* est toujours bien alimentée. Mais il faut penser à l'avenir et ne pas laisser vieillir notre commission. C'est pourquoi je lance un pressant appel aux jeunes pour qu'ils viennent grossir nos rangs à Niort.

Quels seront nos travaux ?

*Documentation* : Le programme portera sur la période allant de la Révolution à nos jours. Nous devons rechercher les trous de notre documentation et prévoir le moyen de les boucher. Réfléchissez-y et apportez-nous vos projets de *BT*, de *SBT* Textes d'auteurs et de *SBT* Maquettes.

*Fiches-guides* : Il faudra critiquer les fiches parues cette année et rédiger le plan de travail de l'an prochain :

- pour C.F.E. : De la Révolution à nos jours.

- pour C.M. : L'histoire de la vie sociale et de la vie culturelle.

*L'Histoire au C.E.* : Rien n'a encore été fait pour les Petits en Histoire, à part quelques rares pages des *Histoire de...* J'ai établi un programme ; vous le critiquerez. Et je prépare

une *BT* sur la *Cathédrale de Reims* ; mise au point par la commission, elle pourra servir de prototype.

*L'Histoire au C.E.G.* : J'ai eu quelques bons échos sur les Manuels de l'Ecole Moderne classe de 6<sup>e</sup>. Mais c'est insuffisant ; il faudrait des critiques constructives. Doit-on continuer la série pour les classes de 5<sup>e</sup> ? Nous en discuterons.

Vous le voyez, nous ne chômerons pas à Niort. Et pour utiliser notre temps comme il faut, j'ai organisé cinq grandes réunions de travail :

- le mardi matin : Documentation et plan de travail ;

- le mardi après-midi : L'histoire au C.E. ;

- le mercredi matin : Réservé à la Commission de Préhistoire puisque beaucoup d'entre nous font partie de cette commission ;

- le jeudi matin : L'histoire au C.E.G. ;

- le jeudi après-midi : Les fiches-guides.

Les temps morts seront occupés à la mise au point de *BT* et de *SBT*.

Mais il faut bien prévoir quelques distractions.

En plus de la visite de la ville, proposée par les organisateurs, je prépare deux sorties :

- une visite de La Rochelle historique et d'un musée régional, le lundi après-midi ;

- une sortie d'archéologie préhistorique dans la région de Niort, le mercredi après-midi.

Ces deux excursions étant réservées aux membres de nos commissions d'Histoire et de Préhistoire.

Pour terminer, pensons à l'exposition technologique. Apportez toutes vos réalisations. J'ai demandé qu'on nous réserve une large place. Je compte présenter moi-même la façon d'utiliser les fiches-guides au Cours moyen, sur le thème : L'Histoire des Postes.

Notre programme est d'importance. Mais je sais déjà que les organisateurs du Congrès nous faciliteront la tâche et ne bouleverseront pas trop notre plan de travail. Je les en remercie à l'avance.

Rendez-vous à Niort !

Le Responsable de la Commission  
Fernand DELEAM  
Saint-Remy-le-Petit  
par Le Châtelet-sur-Retourne  
(Ardennes)

## RAPPORT DE LA COMMISSION DE CALCUL

Au cours de cette année scolaire, notre travail de commission a porté principalement sur les fiches-guides dont le but est de faciliter et de compléter le calcul vivant.

Rappelons qu'elles sont de deux sortes :

### *Les fiches-guides de système métrique*

Les unes pour le CE, les autres pour le CM (longueurs, poids, capacités, surfaces, etc...). Elles ont été publiées dans *l'Educateur* pendant plusieurs années, dans des formes différentes de manière à donner des exemples d'adaptation aux conditions de travail. Depuis septembre, nous avons repris régulièrement dans *l'Educateur* les fiches de CE.

Nous profiterons du Congrès pour faire le point. Que les utilisateurs veuillent donc bien nous donner leur avis.

### *Les fiches-guides complexes*

C'est une idée de Freinet. Il en a longuement parlé dans *l'Educateur* et dans la *BEM* relative au calcul : présenter les problèmes — les vrais problèmes de la vie — non pas avec des questions comme le font les manuels, mais dans une forme naturelle qui n'est rien d'autre que le raisonnement tel qu'il se fait dans notre esprit quand, loin de l'école, nous calculons le prix de revient de notre chauffage ou de notre kilomètre-

voiture : « Je fais à peu près 15 000 km par an, à 6,5 l aux 100, cela nous représente 1 000 l d'essence (environ) à 1 F le litre, cela me fait 1 000 F (100 000 AF) ; l'huile et le graissage, etc.»

Depuis la rentrée, nous avons donné régulièrement des exemples de ces fiches. A Niort nous aurons à voir comment les améliorer, quels titres nous devons prévoir

pour 63-64. Pour ce travail, nous comptons sur nos fidèles collaborateurs, mais l'avis de tout utilisateur nous est précieux.

Evidemment, au cours d'une séance générale d'information, plusieurs camarades expliqueront comment ils enseignent le calcul, et nous discuterons.

*M. Beaugrand*

## LES C. E. G.

### COMMISSION DES MATHÉMATIQUES

Moins active que l'année dernière, la commission Mathématiques-C.E.G. ne sommeille pourtant pas puisque :

- le cahier de problèmes d'examens de géométrie (niveau 3<sup>e</sup>) a été édité pour la rentrée 1962-63.

- le cahier de problèmes d'examens d'Algèbre (niveau 3<sup>e</sup>) est prêt à être imprimé (à paraître pour la rentrée 63-64).

D'autre part, le groupe Mathématiques-C.E.G. s'est scindé en quatre équipes :

- l'une reprend le cahier de mécanismes d'Algèbre (5<sup>e</sup>),

- la seconde crée un cahier de géométrie destiné à l'acquisition du cours de géométrie de 5<sup>e</sup>,

- une troisième et une quatrième équipe étudient la réalisation de ce même cahier

de géométrie en 4<sup>e</sup> et en 3<sup>e</sup>.

Cette recherche pédagogique devrait nous conduire à faire éditer en 1963-64 :

- le nouveau cahier de mécanismes d'Arithmétique-Algèbre (5<sup>e</sup>),

- un cahier d'exercices de géométrie (5<sup>e</sup>).

Notre collection de cahiers auto-correctifs pour être valable, doit être complète et c'est à cela que nous travaillons.

Nous invitons les anciens camarades qui assisteront au Congrès de Niort à apporter le fruit de leur recherche ou de leur travail scolaire.

Les nouveaux camarades seront les bienvenus et nous serons à leur entière disposition pour les renseigner.

*P. Raynaud*

### COMMISSION DES SCIENCES

La commission Sciences CEG a passé l'année dans une grande perplexité et ceci pour deux raisons :

1<sup>o</sup> - Après l'enthousiasme suscité à Caen puis à Courpière par les réalisations des élèves de Berteloof, chacun a pu, en se heurtant aux difficultés quotidiennes des effectifs, du manque de salle, des programmes et des horaires, mesurer combien il était loin de ces réalisations idéales.

Il en est résulté un certain découragement et une soudaine timidité de la part des membres de la commission un peu honteux de leurs essais et de leur maigre réussite.

Pourtant, nous avons toujours précisé qu'il y avait deux choses importantes à étudier : l'idéal, qu'il nous faut cerner sans arrêt, et la réalité quotidienne qui est la grosse part de nos préoccupations actuelles.

2<sup>o</sup> - Le bouleversement des programmes :

l'instauration imminente de la Technologie, la suppression des sciences physiques en 4<sup>e</sup> et leur réduction en 3<sup>e</sup>, tout cela fait que nous ne savons plus très bien où faire porter notre effort, les fiches ou brochures réalisées, risquant d'être inutiles l'an prochain.

Quels sont donc nos objectifs ?

1<sup>o</sup> - Tout d'abord, comme le demandent plusieurs camarades, la réalisation systématique de fiches-guides pour l'expérimentation personnelle des élèves en tenant compte que, dans l'état actuel, la part du maître est prépondérante dans l'interprétation de l'expérience, l'élaboration de la loi et le compte rendu collectif. Ceci uniquement sur le programme de Sciences Physiques qui survivra à l'instauration de la Technologie.

2<sup>o</sup> - L'organisation des échanges scientifiques : roches, insectes, plantes...

Certains CEG ont pratiqué avec succès

l'échange de roches, mais ceci d'une façon anarchique ; il serait nécessaire de codifier ces échanges sur le modèle éprouvé de la correspondance interscolaire.

Le système actuel qui a eu le grand mérite de montrer que les échanges étaient possibles et qu'ils passionnaient les élèves, présente le risque de voir certaines écoles ployer sous le poids des demandes. Vous trouverez par ailleurs tous détails sur l'organisation de ces échanges.

3<sup>o</sup> - la recherche des mesures immédiatement réalisables pour améliorer les conditions de l'enseignement des sciences : locaux, horaires, programmes... Ceci est déjà en voie de réalisation grâce au cahier de roulement et à un questionnaire adressé aux membres de la commission.

Responsable : R. Poitrenaud,  
Montfort-l'Amaury (S.-et-O.)

## COMMISSION BIOTECHNIQUE

Un empêchement majeur, indépendant de ma volonté ne m'a pas permis de commencer notre travail plus tôt. Après l'appel paru dans *l'Éducateur* numéro 3, je considère que les camarades suivant font partie de la commission : *Daviault, Roene, Pellissier, Girod, M<sup>lle</sup> André, Beaugrand, Petitcolas, Linarès, Semenovicz, Berteloot, Berruti, Bourdarias, Vicherd, Baptiste, Caux.*

Que les uns et les autres fassent connaître au responsable de la commission :

- 1 - les sujets qui les intéressent,
- 2 - les sujets sur lesquels ils ont des connaissances particulières,
- 3 - comment ils envisagent le travail de la commission,
- 4 - s'ils étaient disposés à prendre la responsabilité d'un cahier de roulement.

A) *Quel sera notre travail ?*

Il paraît indispensable que chaque camarade :

1<sup>o</sup>) découpe dans les journaux spécialisés dans les revues, dans la presse, tout document concernant les atteintes à l'équilibre physique, physiologique, intellectuel et mental,

2<sup>o</sup>) qu'il les conserve s'il s'intéresse à un problème particulier et qu'il m'adresse un résumé avec les références nécessaires ou qu'il me les adresse directement, je constituerai un fichier « *Biotechnique* ».

3<sup>o</sup>) qu'il fasse de même avec les documents concernant les pratiques de rééquilibration recommandées de tel ou tel cas.

### B) *Congrès*

Dans le cadre du prochain congrès, il me paraît indispensable de lancer une enquête concernant les dangers des techniques audio-visuelles, les précautions à prendre et les éventuelles pratiques de rééquilibration à recommander pour limiter, au maximum leurs effets nocifs.

Que chaque camarade m'adresse *au plus vite* :

1 - *les rapports ou résumés de rapports* en sa possession, avec les références exactes concernant les dangers *physiologiques* surtout que présentent la télé et le cinéma,

2 - *ses observations personnelles* faites dans sa famille et dans sa classe,

3 - *sa manière de faire* pour limiter les effets de ces dangers,

4 - *les références de toute documentation* traitant de ces sujets-références émanant *des milieux scientifiques et officiels* surtout, car il y en a.

Et ceci pour le *30 Mars au plus tard*.

Je ferai le synthèse des réponses reçues qui sera communiquée à tous les camarades lors du Congrès.

Merci à tous.

*Rauscher, 13 quai du Fossé, Mulhouse.*

## CORRESPONDANCES SCOLAIRES NATIONALES

La correspondance scolaire (et les échanges) apparaît comme une des techniques majeures de notre mouvement. Elle en rythme le poulx dans le cheminement qu'elle poursuit à travers le dédale des écoles et classes de langue et d'influence française.

A en juger par les données chiffrées et l'activité du service, cette technique accuse cette année, recrudescence et diversité.

En effet :

- il y a eu quatre mises en train générales, au lieu de trois ;

- les relations par lettres et avis particuliers ont donné lieu à un courrier régulier et abondant ; les annonces parues dans l'Éducateur n'en constituent qu'une bien minime partie ;

- aussi le dénombrement dépasse 66 correspondances « *réguliers* » de plus que l'an dernier, et bien entendu, il s'agit d'appariements nouveaux ;

D'autre part, les maternelles ont donné à plein, de concert avec les petites classes ; les classes de perfectionnement présentent une nette progression. Et surtout il y a une reprise vigoureuse avec les pays d'Afrique du Nord, notamment le Maroc et la Tunisie.

Ce sont là les constatations indéniables issues du service officiel (!) de l'ICEM.

En marge et en complément de celles-ci coexistent les mises en échange anciennes reconduites et des nouvelles suscitées par occasions, recherches et relations personnelles.

Voici le tableau synoptique habituel :  
*Année scolaire 62-63*

*relevé au 15-2-63*

	REGULIERS		Equip.
	Pourvus	Reste à pourvoir	Nbre
Petits	236	4	21
Mixtes	60	1	6
Géménées moyens	36	0	6
Géménées grands	120	1	14
Filles moyennes	18	0	3
Filles grdes et cl. un.	36	2	3
Garçons moyens	62	5	8
Garçons cl. un.	0	1	0
Garçons grands	64	3	10
Classes de perfect.	60	1	Répartis
Manuscrits	34	0	
<b>Totaux</b>	<b>726</b>	<b>18</b>	<b>71</b>

La correspondance, les échanges divers, ont défrayé notoirement les chroniques de l'Éducateur. On pourra se reporter utilement aux références ci-après :

*Avis important pour les correspondances interscolaires* (Freinet, Ed. n° 1),

*Votre journal scolaire* (Pellissier, Ed. n° 1),

*La correspondance chez les petits* (M<sup>me</sup> Berteloot, Ed. n° 3),

*Quelques idées pour l'exploitation de la correspondance interscolaire* (fiche-guide parue dans l'Ed. n° 5).

A relever aussi la publication de notices nombreuses concernant surtout les relations internationales et les CEG accompagnant souvent les formules de demandes.

La production des journaux scolaires a présenté son originalité coutumière.

Les élus, si l'on peut s'exprimer ainsi, mettent l'accent sur l'esthétique, cultiver et présenter le beau sous toutes ses formes. Tel semble leur but premier. C'est un véritable enchantement que de les feuilleter.

D'autres poursuivent l'intérêt documentaire. Ils sont surtout parmi les anciens.

Nombre de leurs pages pourraient s'insérer dans le fichier ; nombre de leurs enquêtes pourraient constituer sujet ou matière à BT.

Quelques-uns s'inscrivent dans le milieu social qu'ils reflètent fidèlement, curieusement parfois, mais toujours objectivement.

Enfin tous - ou presque - sont vivants, vibrants d'intérêt.

Cette année nous n'en citerons aucun, vous trouverez toute la gamme à l'exposition du Congrès.

Il y a une ombre au tableau.

La production des journaux scolaires subit les conditions sordides et désastreuses qui affectent notre enseignement.

Leur réalisation se rabat alors sur des moyens mineurs, sur des expédients de nécessité. Ainsi s'utilise de plus en plus la photocopie, la polygraphie au lieu et place de l'imprimerie.

Mais l'esprit de la technique n'en est pas dégradé pour autant. Lorsqu'il veut s'affirmer, il s'adapte aux conditions les plus défavorables et se contente des moyens les plus rudimentaires.

Et en cela il sanctionne une attitude congénitale de l'Ecole Moderne.

Alziary

## CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

Malgré un départ tardif, il a été possible de mettre des correspondants en relations avec des pays non francophones : Angleterre et U.S.A. surtout.

Je suis en relations avec plusieurs organismes pour différents pays.

Il nous manque un noyau de camarades, c'est-à-dire un délégué par pays susceptible de réunir les adresses de camarades désireux de correspondre avec des classes françaises l'an prochain, après avoir fait un appel auprès des enseignants.

En France même, et immédiatement après le Congrès il nous faudra réunir les demandes qui émaneront pour la plupart de CEG.

Le travail du Congrès consistera donc en

des contacts avec les camarades étrangers et avec les CEG français, intéressés davantage que les classes primaires. Je demande donc à ces derniers de prévoir une entrevue et de me proposer le jour et l'heure où ils désireraient me rencontrer. Nous devons dresser d'ailleurs la carte des pays de langue française et des régions de France d'après la langue qu'on y étudie (1<sup>re</sup> langue et 2<sup>me</sup> langue). Nous mettrons au point pour tous, Etrangers et Français, le questionnaire à faire remplir par les demandeurs, et nous étudierons les moyens d'assurer un plein développement à la correspondance interscolaire internationale dans le maximum de pays. Il y a place pour un organisme efficace au sein de la FIMEM.

Roger Lallemand

## CORRESPONDANCE ET CYCLE D'OBSERVATION

La présente circulaire est adressée à tous les camarades qui ont fait appel aux services d'Echanges Interscholaires de l'ICEM (près d'une centaine de classes). Nous vous demandons de nous faire parvenir :

1) soit un bref rapport sur vos activités (essais, recherches, réussites, difficultés, échecs même) inspirées de l'Ecole Moderne ;

2) soit la communication de travaux réalisés dans le même esprit et susceptibles de figurer à l'exposition technologique du Congrès de Niort (Pâques 1963,) tels que :

Journaux scolaires, produit des enquêtes et échanges, lettres, albums, compte rendus d'expériences, photos, bandes magnétiques, etc... Nous vous les retournerons après le Congrès.

Faites-nous part de votre expérience 1962-63 dans les domaines suivants :

Le Journal Scolaire au CEG et au 2<sup>e</sup> degré, contenu, périodicité, réalisation pratique, difficultés particulières.

Echanges interclasses collectifs ou individuels, régularité, contenu, collaboration des

professeurs. Intérêt manifesté par les élèves.

Techniques de Travail : place du texte libre, de l'expérimentation et de la recherche libre (T.S.E.) des enquêtes, des conférences.

Utilisation du matériel CEL : les fichiers, la Bibliothèque de Travail, le classement des documents, les fiches-guides, les cahiers auto-correctifs de maths (5<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>), les brochures de travail manuel (SBT), la BT sonore, etc...

En quoi et comment l'Ecole Moderne vous a-t-elle aidé :

— à transformer le climat des classes traditionnelles ?

— à améliorer le rendement du Travail des Elèves ?

— à mieux discerner et cultiver les goûts et aptitudes ?

Merci à l'avance de votre bonne collaboration et adressez vos réponses et documents au plus vite.

A. Poirot et Petitcolas  
à Darney (Vosges).

## CLASSIFICATION

Rédition du *Pour Tout Classer* et du *D.I.*, sans doute en un seul volume maniable, et dans une formule simplifiée. Nous avons gonflé le pout tout classer de subdivisions sans doute trop poussées pour le primaire. Qu'en pensent les CEG et secondaires ? Il faudra certainement une édition simplifiée et la suppression de subdivisions peu importantes est prévue depuis la dernière édition. Jusqu'à quel point devons-nous supprimer des mots dans le *D.I.*, diminué d'un quart lors de la dernière édition ?

Doit-on changer la classification ? Cela a été fait déjà sans dommage, car les anciens gardent leur système et les nouveaux prennent automatiquement le nouveau. Plusieurs projets seront présentés. Venez nous donner votre avis sur les modifications souhaitables. R.L.

## DICTIONNAIRE DE SENS

Je serais heureux de rencontrer les camarades de la Commission pour les mettre au courant du travail effectué et de discuter une dernière fois du titre, des exigences de l'édition, etc... maintenant qu'après un si gros travail nous avons poussé un grand OUF !  
R.L.

## Simplification de l'orthographe

Les camarades intéressés pourraient être mis au courant des perspectives de cette mesure : commission officielle, résultat de la pétition, propagande, etc... Des inspecteurs, professeurs, enseignants, étudiants, etc... ont signé notre pétition.

R.L.

*Le thème de notre Congrès de Niort***Projection fixe - Projection animée**

R. FAURE

Où est le progrès dans nos écoles ?

C'est une histoire vieille de cinquante ans. C'était un lundi matin de 1914, le jour de la grande leçon « modèle » qu'un normalien de 3<sup>m</sup> fait devant tous ses camarades : trois promotions réunies, le directeur et quelques professeurs.

Mon ami F... a préparé soigneusement sa leçon de géographie : les Iles. Dans une cuvette qu'il a garnie de glaise il a modelé des îles avec, sur le bord, un morceau de continent. Pour faire plus exact il a coloré l'eau en bleu, tout juste s'il ne l'a pas salée !

Sa leçon il la fait avec application. Il montre ses îles que les élèves ne voient pas car ils n'osent bouger ; il explique les côtes, les caps, les baies, les îles, les îlots et même les marées.

Il obtient les félicitations des camarades, des professeurs. Je suis le seul à faire des objections. Après les félicitations d'usage, c'était une règle sans dérogation, je fais quelques réserves.

Mon ami pris au dépourvu me demanda pour me mettre en difficultés :

— Qu'aurais-tu fait à ma place ?

Je lui répondis :

— On n'enferme pas la nature dans une cuvette pour la montrer aux enfants. Une leçon sur les îles cela doit se faire avec des îles sur les bords de l'Isère ou sur

les bords du Drac, et si on ne peut pas s'y rendre, cela se fait avec de belles images, cela se fait peut-être en répondant à des questions posées par les enfants. Et après seulement les enfants peuvent mettre la nature en cuvette.

C'était il y a cinquante ans. Qu'y a-t-il de changé depuis ?

Il y a peut-être encore des maîtres qui modèlent des îles dans une cuvette mais la plupart ne se contentent-ils pas le plus souvent de faire lire sur le livre « la définition d'une île : cette terre entourée d'eau de toutes parts », et de faire étudier sur le livre ? Il est vrai que celui-ci est bien illustré et que l'image est là. Mais l'enfant y associe-t-il les paysages familiers de son propre pays, s'il n'a pris connaissance de celui-ci au cours de nombreuses classes promenades-explorations ? Il faut commencer par le commencement : les choses d'abord, et les images associées ensuite.

Tant pis si l'on n'a pas le matériel voulu, la collection de belles images géographiques de base, l'appareil de projection,

*l'écran, les diapositives, les films, tant pis : si l'on prospecte son propre milieu, celui-ci nous enseignera et nous mettra en conditions pour apprendre autrement, sans appareil de projection, ce qui est mieux que d'enseigner avec un projecteur sans étude préalable du milieu.*

*Pour beaucoup d'écoles, et surtout pour les écoles de ville, ce sont maintenant les plus nombreuses, il n'y a rien de changé depuis un demi-siècle, si ce n'est la typographie et l'illustration des livres. On a un appareil de projection à l'école, une T.S.F. ; voire une télévision, mais tout reste enfermé dans un placard faute de pouvoir s'en servir.*

*Ces appareils il faut les mettre en place, il faut obscurcir la salle, et tout cela pour 10 minutes de projection. D'ailleurs c'est peut-être mon camarade de la 2<sup>e</sup> qui voudrait s'en servir à la même heure que moi. On s'en passera aujourd'hui..., et on prend l'habitude de s'en passer, un jour on se rattrapera en faisant une heure de projection...*

*Où est le progrès ?*

### **Les pionniers :**

#### **Fédération de l'Enseignement Les groupes de jeunes**

*C'est une histoire qui nous est chère. Après la tourmente de 1914-1918, nous nous retrouvions devant nos enfants, ennemis de toute contrainte, nous souvenant de celle que nous avions subie. Nous nous posions en classe, et au sein de nos syndicats, ceux de la Fédération de l'Enseignement, de nombreuses questions relatives à l'enseignement et celui de l'enseignement vivant retint l'attention du groupe des jeunes qui s'orienta vers l'entraide pédagogique par la confection de collections de cartes postales, d'images que l'on échangerait. Et c'est ainsi que prirent naissance des collections de vues*

*à plus grand format et entre autre géographiques, historiques, les collections « Pour l'Enseignement Vivant » de notre ami Beau et celle de Baylet (Dordogne).*

### **LA C. E. L.**

*En même temps naissait une coopérative : la Cinémathèque de l'Enseignement laïc dirigée par nos amis girondins, qui utilisaient le petit appareil de projection Pathé Baby 9,5 mm, d'un prix abordable (sans moteur, le nôtre nous avait coûté 610 F : un peu plus d'un mois de salaire). Pour la même somme nous l'avions équipé l'année suivante d'un moteur, d'un dispositif pour passer les bobines de 100 mètres, et d'un objectif spécial qui nous permettait de projeter du fond de la salle.*

*Tous les quinze jours, nous recevions notre boîte contenant 12 films de 10 ou 20 mètres groupés suivant notre programme d'enseignement, 4 ou 5 bobines de sciences, 4 ou 5 bobines d'histoire, de géographie, et 2 ou 4 bobines de fantaisie (Félix le Chat).*

*Comme les films étaient crantés sur le bord, la projection pouvait s'arrêter sur certaines images que l'on avait loisir d'examiner plus à fond.*

*Bref, il y a trente cinq ans, nous avions à notre disposition, un petit appareil robuste, pas trop cher, un stock de films dont quelques uns très acceptables, un fonctionnement coopératif peu onéreux à la portée de nos classes (nous avions notre petite filmathèque personnelle).*

*Bien sûr, il fallait de l'ingéniosité pour obscurcir nos salles qui n'avaient pas été faites pour cela. Il fallait une « grande discipline coopérative » qui consistait à bien soigner son propre appareil pour ne pas endommager les films, réparer soi-même avant de les renvoyer en Gironde, les films qui présentaient quelques imperfections.*

*La Cinémathèque de l'Enseignement Laïc (C.E.L.) fusionna, vous le savez avec*

*l'imprimerie à l'Ecole devint la Coopérative de l'Enseignement Laïc, dont le sigle C.E.L. resta le même.*

*Notre appareil était un Pathé et nous n'avions à notre disposition en 9,5 mm, que les films Pathé. C'était dommage, mais le catalogue était imposant.*

*Il aurait fallu tourner nos propres films d'enseignement, cela demandait des capitaux, et ce n'était guère possible à réaliser.*

*Le 16 mm se développa en concurrence. Il permettait le cinéma ambulancier, le cinéma dans les petites localités.*

*Les appareils et les films en 16 mm sont plus coûteux et nécessitent une installation plus compliquée et un opérateur « spécialiste ». Ils ne purent faire la conquête de nos classes trop pauvres.*

*Le 16 mm, est pour l'interclasse, et il se trouve ainsi à côté de l'Ecole (même si la séance est dans ses murs) à côté de l'enseignement, suivant une voie spéciale, celle du cinéma péri ou post-scolaire.*

*Et comme toute cette installation ne se fait pas pour 10 ou 20 minutes de projection, le cinéma scolaire devient : le Cinéma tout court, avec les risques qu'il comporte, l'ennui qui peut en découler si les longs films se disent films d'enseignement, la dispersion si ce sont des films commerciaux. Nous en reparlerons au sujet du cinéma spectacle.*

### **Et aujourd'hui ? . . .**

*Pour l'emploi rationnel de l'image et du son dans nos écoles, aucun progrès appréciable n'a été réalisé, en dehors de l'ICEM, car chez nous, tout est possible.*

*Où sont les classes que l'on peut obscurcir en un temps record ?*

*Ce qui était possible dans nos vieilles écoles aux fenêtres munies de volets ne l'est plus dans les classes dont les baies vitrées garnissent toute la façade. Il suffirait d'un système de rideaux noirs à baisser. Qu'est-ce que cela représente dans*

*le coût d'une école. Où sont les classes qui en possèdent ?*

*Où sont les classes qui, derrière les tableaux noirs, ont le tableau blanc, l'écran tout prêt peint sur le mur, et c'est peu de chose pourtant ?*

*Nous avons suggéré à l'Institut Dauphinois de l'Ecole Moderne, lors de nos études d'une école modèle, que nous avons menées de front avec des architectes, des médecins, des inspecteurs, pour pouvoir projeter dans une semi-obscurité, que le fond de la classe, tout au moins une partie de ce fond, soit construit comme un vaste placard de 40-50 ou 60 cm de profondeur. Le mur du fond serait peint en blanc. Le devant serait garni avec les tableaux noirs, qui s'ouvriraient à droite et à gauche. Une tablette horizontale à la hauteur d'une table de 70 cm servirait de table d'observation, c'est elle qui recevrait l'aquarium, le vivarium, les germinations, etc. Les tableaux ouverts (repliés à droite et à gauche) on pourrait à tout instant projeter avec un des appareils lumineux actuels, l'image dont on aurait besoin sans dérangement compliqué, le responsable de l'appareil de projection pourrait y pourvoir seul.*

*Grâce à ce placard, tout à la fois, écran, tableau, table d'observation, l'enseignement audio-visuel prendrait tout son sens.*

*L'image (la diapositive noire ou colorée) sortirait de sa boîte au moment voulu, serait projetée et examinée à loisir, les questions matérielles insurmontables seraient résolues, les projections pourraient avoir lieu en salle à peine obscurcie, et avec un peu d'ingéniosité on pourrait obtenir plus sombre, ce qui est nécessaire pour l'image animée.*

*Supposons la question de l'écran dans le placard résolue, la question de l'appareil de projection animée reste entière, ainsi que celle des films d'enseignement. Je pense que nous devrions agir pour obtenir la création d'un projecteur robuste, simple à mettre*

en marche, facile à entretenir. De quel format? Nous avons une prédilection pour le 9,5, mais le 8 ne serait-il pas le film et le projecteur de l'avenir, moins encombrant encore que le 9,5, il permettrait la constitution de la cinémathèque de base dans chaque école.

Nous pensons encore que ce film d'enseignement que nous ne désirons pas trop long pourra être noir et blanc aussi bien qu'en couleur, et qu'un film muet nous suffit amplement car les commentaires peuvent

être ceux du maître (en direct ou enregistrés sur magnétophone).

Il y a fort à faire.

Nous devons œuvrer pour obtenir l'appareil et les films indispensables pour la modernisation de l'Enseignement du 1<sup>er</sup> degré, sans parler de celui des C.E.G.

Que ceux qui y songent apportent leur collaboration à la commission cinéma - commission à créer, à laquelle j'apporterai toutes mes suggestions.

R. Faure

## **MATÉRIEL CUISENAIRE ET COULEURS**

**Roger Lallemand**

Lors d'un colloque à Vence, il a été fait allusion au rôle des couleurs dans le matériel Cuisenaire. La discussion prouvait en tout cas que l'attitude de tous : inspecteurs, professeurs et instituteurs était très réservée.

Quelques années ont passé. Et chose curieuse aucun article de L'Éducateur ne nous a rendu compte d'une expérience dont les résultats nous fassent connaître et bien comprendre la supériorité du matériel en question.

Ce n'est pas moi qui comblerai cette lacune, puisque je n'ai plus d'élèves « à charge ». Au cours de la discussion dont j'ai parlé, j'ai posé quelques questions précises sur le rôle des couleurs.

J'y reviens. J'ai utilisé le premier matériel Montessori authentique apporté en France par Madame Waddigton, après avoir approfondi la méthode non dans quelque livre « sur » Madame Montessori, mais dans les ouvrages de la Doctoresse. Les couleurs n'avaient ici qu'une fonction de repère au départ ; après quoi le nombre, les dimensions étaient seuls à donner l'idée de quantité et à la concrétiser.

Il ne faut donc pas que la couleur écarte les enfants des tâtonnements qui les mènent à la connaissance intelligente des rapports entre

les nombres ; elle ne peut être qu'une aide toute provisoire. Il ne faut pas que les enfants, se guidant sur la couleur n'aient plus besoin de reconnaître et d'utiliser concrètement des rapports de grandeurs.

Il me semble que cette question devrait être examinée.

Je sais : bien des camarades vous diront que sans matériel autre que les cinq doigts et les objets qu'on manipule au cours du calcul vivant, il est possible de mener les élèves aussi loin dans les mécanismes, et plus loin dans la compréhension et l'intuition du calcul.

Et la question fondamentale est toujours de baser avant tout le calcul sur une motivation naturelle et très vivante. Le reste devient ensuite si attachant !

Pourtant, il faut penser aux casernes, à la surcharge des classes, au manque de place. Si le matériel Cuisenaire pouvait rendre la vie moins dure aux enfants et aux maîtres, il faudrait leur accorder cette aumône. Seulement, nous devons examiner l'utilisation de ce matériel et étudier de près le rôle de l'élément couleur dans les rapports de quantité.

Quelqu'un l'a-t-il fait ? Qu'en pense-t-il ?

R.L.

# La recherche préhistorique

A. Vinatié

---

*Ce ne sont pas des conseils ni des directives pour la recherche préhistorique, mais le récit d'une expérience vécue de découverte, par des élèves, et l'exploitation pédagogique qui en a été faite dans une classe de CM-FE.*

*C'est aussi la démonstration de la valeur des Bibliothèques de Travail (car tout a commencé avec la BT « La recherche préhistorique » par Lobjois).*

---

C'était en octobre. Nous étudions la préhistoire, d'une manière, je crois, assez active, vivante et fructueuse. Une équipe taillait des haches avec percuteurs, comme les premiers hommes ; d'autres creusaient des lampes dans la pierre ponce, plantaient des menhirs, dolmens, cromlechs miniatures, faisaient les maquettes de l'homme de Néanderthal, de la cité lacustre, tournaient des vases en argile grossière, peignaient des cailloux comme ceux du Mas-d'Azil. Tous examinaient les haches polies (nous en avons trois) en jadéite ou fibrolite - et elles ont encore un caractère magique pour nos paysans - regardaient des gravures, et surtout rêvaient à cette époque si lointaine et si proche à la fois. Nous travaillions avec les BT, si riches, que toutes les écoles devraient posséder (voir bibliographie). Nous dessinions haches, perçoirs, poinçons, hameçons, cabanes néolithiques...

Jeudis et dimanches, Gilles et Michel, Jacques, Christian, Camille, couraient les champs labourés à la recherche de silex ou débris de poteries, longeaient les bords de plateaux, visitaient la grotte du Cuzet - abri certainement préhistorique - allaient à « Pierre Grosse », cherchaient toujours... Que de pierres recueillies, parce qu'elles se mettaient bien en main et avaient une vague forme de hache ! Que de simples pierres plantées cataloguées menhirs ! Il fallait bien se garder de les décourager.

Nous commençons à tout classer. Des albums collectifs et individuels sur les premiers hommes, sur les grottes de la Dordogne, avec peintures de Lascaux, et dessins de Pech Merle, étaient mis en chantier. Et ils rêvaient, mes jeunes chercheurs, à la découverte merveilleuse de Lascaux, faite par des enfants, comme eux. Ils vivaient vraiment cette époque,

et je crois pouvoir affirmer que l'Enfance de l'histoire est mieux comprise par l'enfant que la période qui suit.

Et un matin, en arrivant, le jeune Gilles, dix ans, nous annonce la présence derrière Lair, un village voisin, d'un monticule dont la présence est inexplicable naturellement, comme l'explique la BT pour le tumulus. Et c'en est un, apparemment. Le lendemain nous y allons tous, l'après-midi. Enthousiasme des élèves, réserve et prudence, sinon scepticisme du maître !

### Notre tumulus . . .

Notre tumulus a une forme presque circulaire de 13 m sur 12, et une hauteur de 1,30 à 1,60 m. Il s'élève le long du vieux « chemin ferré » qui court sur le bord du plateau dit « plaine d'Anliac ». Une première fouille montre sous la couche de gazon, des pierres plates, disposées de sorte que l'écoulement des eaux soit assuré. Et tout de suite une terre noire, formée de cendres très fines, peut-être humaines, recouvre, mélangée aux dalles, la plus grande partie du tumulus. Une autre fouille plus poussée révèle la présence d'ossements humains (morceaux de tibias, crânes...) de molaires et canines humaines dans une sorte de niche formée par des pierres disposées verticalement et horizontalement. Et nous trouvons :

- une pointe de flèche en silex, très fine et très jolie, pédonculée symétrique,
- des pointes de flèches en basalte grossièrement taillées,
- des sortes de poinçons ou pics, en basalte aussi,
- une sorte de poignard, à la pointe très usée,
- trois charrues assez bien taillées,
- et quantité de débris de poteries avec décorations en chevrons et en points

faits à l'aide d'un poinçon, qui permettent (grâce à la BT *Poteries préhistoriques*) de dater leur origine : 2 500 av. J.-C. D'autres morceaux ont des anses en oreille et leur forme et leur grain permet de penser que nous avons trouvé quatre ou cinq vases, récipients contenant de la nourriture ou urnes funéraires,

- une fibule en cuivre avec un anneau, puis un autre anneau, et une plaque en forme de pointe de lance, en cuivre aussi,

- deux morceaux de quartz blanc, grossièrement taillés - des bijoux peut-être ?

La fouille est seulement partielle, et il est certain que le tumulus recèle d'autres objets intéressants. De plus, nous avons repéré six autres tumuli, dont trois assez importants.

Jeudis et dimanches, mes élèves partaient, avec leur repas du jour, leur truelle, et fouillaient, fouillaient. Je passais souvent pour les aider, les conseiller surtout, mais il était inutile de les encourager. Parodiant un passage de Pergaud, dans la fameuse *Guerre des Boutons*, nous pourrions dire : « Jamais écoliers se documentant sur la préhistoire n'entreprirent leur besogne avec plus de fougue et d'enthousiasme ».

Et alors, tout fut facile. Un trimestre de préhistoire, avec des élèves qui en savaient plus que leur maître sur les Danubiens, le chelléen, les menhirs-serpents, les microlithes et les fusaiöles...

Les textes libres arrivaient, montrant l'enthousiasme de la découverte : « Je fabrique une lampe préhistorique » ; « Découverte d'une tombe néolithique » ; « Le rêve » (Michel en rêve la nuit) ; « La recherche archéologique » ; « Le Plateau d'Anliac » ; « L'enceinte fortifiée » ; « Pierres curieuses » ; « Animaux disparus ». Ces textes paraissent dans notre journal scolaire.

Celui-ci est illustré de linos repré-

sentant nos deux découvertes : poteries, fibules, flèches. La peinture libre se met au diapason avec « Hommes devant leur grotte » ; « Le mammoth » et une grande fresque sur papier noir « Le feu » de 1,50 × 1,50 m...

Les plus mordus se constituent des albums personnels avec plans, dessins d'outils, découpages, graphiques. Ils compulsent les BT, copient des passages entiers, trouvent des documents dans *Vaillant*, *Francs-Jeux*, *Amis-Coop*. Nous avons un gros album complété avec des photos prises par Michel, qui est une sorte d'anthologie, partant de notre découverte et allant jusqu'aux civilisations préhistoriques. Plus de 60 BT sont achetées individuellement à la CEL. A la bibliothèque, « La guerre du feu », « Le félin géant », sortent tous les jours. Nous lisons des passages de ces livres de ROSNY, ainsi que des extraits de KIPLING sur la domestication du chat, du cheval. Nous apprenons en récitation « La perte du feu ».

## L'exploitation

Ce n'est pas tout. Pour l'Arbre de Noël, nous montons une reconstitution préhistorique jouée sur la scène : *La vie des premiers hommes sur le plateau d'Anliac*. Scénario : la tribu reçoit un étranger ; démonstration de force, sympathisation, danse autour du feu, don de présents et repas. Peaux de sangliers, de boucs, de moutons, sortent des greniers. On fabrique les haches, les massues, les lances, les colliers... A la Maison des Jeunes les 300 spectateurs apprennent à connaître nos ancêtres.

Et l'enthousiasme ne se ralentit pas. Gilles fait une conférence sur l'époque néolithique. Nous continuons les poteries et les galets peints, surtout les filles, d'abord imités de la préhistoire, puis liberté entière dans la forme et la décoration.

La correspondance interscolaire est aussi influencée. Les premières lettres aux correspondants réguliers d'Ecrosne (E.-et-L.) ne parlent que de préhistoire. D'autres écoles correspondantes envoient des félicitations, demandent des renseignements, commentent notre découverte...

Et une sorte de consécration vient avec les félicitations de M. Rieuf, historien du canton de Massiac, qui nous adresse un chèque de 50 F et 10 livres sur « Massiac » (histoire locale). M.M. les Inspecteurs primaire et d'Académie viennent voir le tumulus et font accomplir les formalités nécessaires : déclaration et demande d'autorisation de fouilles. (Direction des Antiquités historiques, 22, rue Ste-Claire, Clermont-Ferrand ; Directeur : M. Fourrier). Celui-ci vient homologuer notre découverte, photographie les tumuli et les objets récupérés. De nombreuses personnes intéressées nous écrivent. Les journaux régionaux en parlent.

Et nous passons en classe, à d'autres études qui en découlent naturellement :

- étymologie des noms de lieux de la région,
- le feu,
- collection de roches (pierres nouvelles trouvées, jaspé, obsidienne...) et roches provenant d'autres lieux : cinérites, bois fossilisés...

## Conclusions ...

Pour les élèves d'Auriac-l'Eglise, ce n'est pas une exception, un heureux hasard. Nous avons déjà découvert et sauvé du feu un *terrier* datant de 1620, sur la seigneurie de la Vernède. Nous avons trouvé dans les greniers des assignats, des feuilles de capitation sur la Commune de Vèze (1715), et des billets de garde nationale de 1789. Aussi, un enseignement de l'Histoire ainsi motivé, au centre de la vie des enfants, ne présente pas de difficultés.

Si l'école tire profit de toutes les recherches historiques, nous pouvons aussi prétendre que l'école sert la recherche historique. Un maillon de plus, certes très petit, est ajouté à l'immense chaîne de l'Histoire locale, de l'Histoire humaine, par nos élèves. Et cela, non pas en apprenant par cœur, mais en réfléchissant,

comparant, analysant, comme le souhaite et le conseille l'Ecole Moderne. Nous avons aussi la confirmation de la valeur pédagogique des Techniques Freinet, basées sur le travail concret des enfants, la recherche individuelle et l'intérêt, en un mot sur la vie.

A. Vinatié



## Bibliographie Ecole Moderne

consacrée à la Préhistoire :

### *Bibliothèques de Travail :*

- 56. A l'aube de l'histoire
- 111. La cité lacustre
- 116. Dolmens et menhirs
- 327. La recherche préhistorique
- 359. Le silex
- 380. Brochure guide de la Préhistoire
- 381. Les poteries préhistoriques
- 439. Collecteurs et chasseurs de la Préhistoire
- 451. Les chasses préhistoriques

A paraître : L'Art préhistorique

### *S.B.T. :*

- 34. Les hommes préhistoriques vivent sous nos yeux
- 9. L'homme et ses ancêtres
- 16. Techniques et évolutions humaines
- 10-15. Bel outil préhistorique, qui es-tu?  
(pour la détermination de tous les outils préhistoriques).  
Les numéros sont vendus séparément ou groupés en un coffret (n° 2).  
Il existe une commission nationale EM Histoire Préhistorique. Responsable : DELEAM, St-Rémy Le Petit, par Le Châtelet-s-Retourne (Ardennes).

Etes-vous abonné à L'ART ENFANTIN ?

Six numéros par an : 12 Francs

à CCP - I.C.E.M. - Place Bergia - Cannes (a-m) - 1145 30 Marseille

## Exposition régionale de l'Ecole Moderne à Tours

Seuls les enfants savent nous faire sentir  
le « Ah ! » des choses.

*Dicton japonais*

Jusqu'à la dernière minute, après même puisque le personnel de la Bibliothèque est venu en deux groupes alors que les portes étaient closes pour le public, et même pendant que nous rangions, nous avons eu des visiteurs. Vous voudriez un nombre ? Hélas, aucun ticket d'entrée, aucune porte officielle à tourniquet ne peut être un juge absolu. Je puis vous dire des centaines avec certitude, sans oser mettre des mille avec un s, bien que le premier fut très largement dépassé.

### QUELS FURENT NOS VISITEURS ?

Variés en âge, en importance mais égaux par la qualité de réception et d'éclaircissement de leur visage à la sortie.

*Des enfants.* Plusieurs classes de Tours et même de la banlieue sous la conduite de leurs maîtres.

*Les grands garçons de 6<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>* firent de nombreuses visites, seuls ou par groupes de deux ou trois pour voir fonctionner toutes ces boîtes de vitesse, moteurs électriques, et rapidement la *BT 217* manqua.

*Des étudiants,* porte-documents sous le bras, passaient le soir en revenant du collège.

*Des parents* attirés par l'intérêt de leurs enfants.

*Des instituteurs* naturellement et des professeurs amis ou simplement curieux.

*Un professeur des Beaux-Arts,* séduit par l'affiche du hall, est monté un début d'après-midi. Je le promenai au milieu de nos peintures et de nos céramiques et lui parlai de cette expression libre qui est la base de notre enseignement. Enthousiasmé, il me demanda à amener ses élèves. Je croyais à une « amabilité » mais un moment après, tous ses 2<sup>e</sup> année étaient avec lui. « *Voyez, leur a-t-il dit, là il n'y a aucune vulgarité de couleurs, seulement l'explosion de la vie !* ».

J'ai dû expliquer, trouvant dans le souvenir des heures de création vécues les mots disant l'atmosphère de nos classes Freinet, la confiance des petits, la certitude que leurs apports seront appréciés et le respect que nous gardons de chaque personnalité. Une jeune fille (16 ans) me dit : « *Oui mais nous, à 6 ans, on nous a coupé tout naturel.* »

— *Pas à 6 ans, mademoiselle !*  
— *Mais si, les petits tampons qu'il fallait colorier.*  
— *C'est vrai ! J'avais oublié qu'on pouvait encore désapprendre ainsi à dessiner dès 6 ans ! »*

D'autres *professeurs des Beaux-Arts* nous honorèrent de leur visite et de leurs appréciations, s'abonnèrent à Art Enfantin et emportèrent les numéros parus comme des richesses premières.

*Les élèves des Ecoles Normales* sous la conduite de leur professeur. Des peintres, des céramistes. L'un d'eux regrette de n'être pas instituteur laïc pour donner son adhésion au groupe tourangeau. Une collègue retraitée, attendrie, la donna elle, *pour soutenir le mouvement Freinet qui permet de si belles choses.*

Une ou deux fois par jour, nous commentons la visite commençant notre tour par la phrase « *On ne fait pas boire un cheval qui n'a pas soi* » de Freinet, écrite sur l'affiche d'entrée au-dessous d'un magnifique cheval de Peter (4 ans et demi).

*L'inauguration* avait été honorée de nombreuses personnalités.

*Radio-Limoges* s'était déplacée et parla de cette manifestation ce qui nous valu la visite de plusieurs personnes de départements voisins.

Et le dernier matin, conduits par M. Le Bibliothécaire et Monsieur l'Inspecteur d'Académie, *un groupe de l'UNESCO* d'une centaine de personnes de toutes nationalités, vint couronner notre effort par l'intérêt passionné que cette exposition suscita chez eux.

J'ajoute que l'ambiance sonore deux ou trois fois par soirée, était créée avec le disque *Joies*. Les petits s'arrêtaient, surpris, ravis de cette *musique* qui, venant d'un cœur d'enfant, les pénétrait sans détour, claire et douce, sautillante ou hésitante, vraie elle aussi, et merveilleuse. Les adultes souriaient et, charmés, retrouvaient leur enfance ou les rythmes naturels de leurs enfants.

Et c'est le cœur rempli de grande chaleur que nous nous sommes séparés, liés plus solidement par cette réussite : tous ceux du Groupe Val de Loire.

Jeanne VRILLON

## La Maison de la Paix et Témoignages et Documents

*Après avoir, pendant la guerre d'Algérie construit un havre à St-Véran, cette association lance une souscription pour une maison de la Paix dans la commune de Stora.*

*Aidez à l'entreprise en fournissant : un sac de ciment : 6 F ; une pierre : 10 F ; une fenêtre : 50 F.*

*Ecrivez : A. Schmitt, 14 rue du Landy, Clichy. C.P. Paris 16.162.83.*

## Le livre d'or de l'Instituteur

*Depuis de nombreux mois des camarades s'émeuvent de voir le chapitre consacré à nos techniques signé par Fonvieille.*

*Pour rétablir la réalité, je dois dire que la copie nous avait été demandée il y a trois ou quatre ans et que, en ce temps-là, la confiance que j'avais en Fonvieille m'avait poussé à l'autoriser à répondre à ma place, en signant de son nom.*

*Il n'y a donc là aucun mal grave sinon que cette marque de confiance nous fait regretter plus encore le chemin parcouru par celui qui pouvait alors parler en notre nom.*

C.F.

*L'ÉDUCATION NATIONALE, revue de confrontation pédagogique.*

Le numéro du 7 mars, reproduit une lettre collective d'un groupe d'Inspecteurs généraux d'histoire et de géographie qui trouvent que la revue *L'Éducation Nationale* n'accorde pas une place suffisante à l'ex-enseignement du second degré et qu'elle ouvre trop volontiers ses colonnes à des expériences et à des idées d'une valeur pédagogique contestable.

La réponse faite par la Rédaction de la revue nous agréée : « *La revue doit être une sorte de lieu de rencontre des enseignants, je veux dire un lieu de confrontation des idées, des doctrines, des suggestions et des initiatives du personnel... où chacun pourrait librement faire entendre sa voix, où les expériences des pionniers pourraient être présentées sans contrainte ... Les confrontations de pensées sont plus que jamais nécessaires. Nous pensons avec Descartes : « que la diversité de nos opinions ne vient pas de ce que les uns sont plus raisonnables que les autres, mais seulement de ce que nous conduisons nos pensées par diverses voies*

*et ne considérons pas les mêmes choses ».*

Dans le même numéro, une très intéressante communication de René Delmas, Directeur du Centre d'orientation de Bône qui nous avait envoyé au Congrès de St-Etienne une bande magnétique que nos adhérents n'ont pas oubliée.

Les enfants d'aujourd'hui sont-ils moins intelligents, moins travailleurs ? Les choses ne sont guère comparables et nous croyons comme l'auteur que les enfants d'aujourd'hui sont au moins aussi intelligents et aussi travailleurs que nous l'étions au début du siècle. Mais ce sont les conditions de travail et de vie qui se sont totalement transformées. Et nous pensons aussi que si le milieu marque les générations d'individus, l'inadaptation croissante de l'École, les méthodes de travail desuètes et hors nature, tout ce malmenage permanent, « démentiel » y ont aussi leur large part.

Il serait souhaitable que se soient développées et systématisées des mesures comme celles qu'a conduites R. Delmas ; elles serviraient grandement le progrès de l'École.

*L'ÉCOLE LIBÉRATRICE*

*Numéros des 22 février et 2 mars 1963.*

C'est avec une grande satisfaction que nos camarades ont vu paraître dans *l'École Libératrice* les deux articles de Guillaume sur l'origine et la raison d'être des Techniques Freinet.

Nous n'avons jamais pensé que seules nos techniques devaient avoir droit de cité dans des revues. Nous ne parlons évidemment que d'elles dans nos revues et brochures puisque tout est à faire pour la mise au point de notre pédagogie et qu'on parle suffisamment des autres méthodes dans les revues diverses, d'autant plus que toute la formation éducative a été déjà axée sur toutes ces conceptions dont nous critiquons les processus.

Au point où nous en sommes, dans cette fermentation assez désordonnée que suscitent les réformes actuelles, la confrontation dont parle *l'Éducation Libératrice* est indispensable. Nous serions heureux de voir la grande revue pédagogique syndicale y pourvoir.

C.F.

**CONSTELLATION DE MARS 1963 :** Sous le titre trop alléchant de « *Une pin-up dans la classe* » qui ne correspond d'ailleurs nullement au contenu, on aborde le problème des techniques audiovisuelles qui nous préoccupe. « *La télévision scolaire prouve qu'elle est capable de réaliser des prodiges. Et d'abord le sauvetage des milliers d'élèves qui, actuellement, en raison d'une grave pénurie de professeurs, risquent de rater leurs débuts dans le secondaire.* »

Ce qui nous inquiète, c'est que le problème de l'audio-visuel devient à la mode, et non pas pour étudier dans quelle mesure il peut servir à une meilleure éducation, mais seulement pour calculer s'il ne pourrait pas économiser des maîtres en parvenant au groupage de plusieurs classes devant le petit écran.

Il est urgent d'essayer de réagir.

●

*Télévision et éducation populaire :* (Bulletin international trimestriel) donne une information et des observations plus sérieuses.

Le rédacteur en chef Joseph Revan, constate que la TV, comme le cinéma d'ailleurs, n'ont pas été créés dans un but éducatif et que notre souci scolaire n'en est en définitive qu'un *sous-produit*, une utilisation secondaire.

« *La TV, dit l'auteur, c'est l'équivalent des congés payés qui rendent physiquement et psychiquement supportables les 49 semaines de labeur.* »

Une étude sur la *Télévision et la culture populaire en Italie* donne l'opinion de quelques téléspectateurs :

« *La télévision offre du divertissement et du délasserement au détriment de la culture et de l'intelligence. De ce fait les programmes doivent être superficiels et éviter au spectateur la fatigue et la réflexion.* »

Dans un rapport sur la *TV et la santé mentale*, l'auteur écrit : « *En six ans environ de psychiatrie dans un hôpital où l'histoire du malade est étudiée le plus attentivement possible, je ne puis me souvenir d'aucun cas de dépression mentale pouvant être lié à une expérience de téléspectateur.* »

Nous pensons que le mal ne s'inscrit pas à ce niveau et que se produisent un certain nombre de désagréments de l'individu qui échappent à la médecine mais que l'éducateur et le psychologue ne sauraient ignorer.

C'est ce que nous nous appliquons à étudier dans notre BEM à paraître très prochainement sur les techniques audiovisuelles.

C.F.

## LES EMISSIONS DE LA FRANCE PAR CŒUR (T.V.)

Il y a un an, nous avons donné notre accord à un collaborateur de la RTF, M. Krier, pour la réalisation de quatre séquences dans des écoles travaillant selon nos techniques, pour montrer que notre pédagogie, et nos journaux surtout, étaient un intéressant reflet du milieu et, en définitive, un moyen de connaître les diverses régions de France.

Cette démonstration aurait pu être faite, en effet, si nous avions pu collaborer pédagogiquement à la préparation de ces émissions qui, en définitive, n'ont été pour nous et pour les élèves qu'une regrettable désillusion : en aucun cas le film ne rattache les séquences à la vie même de la classe, ni au journal scolaire qui en est l'expression. Les images apparaissent sans qu'on sache qu'elles sont nées de l'enthousiasme avec lequel maîtres et élèves s'étaient donnés à une expérience qui est pour nous absolument négative.

J'avais donné l'adresse de quatre écoles réparties à travers la France : Faligand à Paris, M<sup>me</sup> Mounier (Savoie) Pellissier (Isère) et Le Bohec (Côtes-du-Nord).

Passé encore pour les trois premières où le téléspectateur a entendu au moins des enfants parler,

lire et chanter. Mais pour Le Bohec à Trégastel, cela a été le désastre. D'abord le film débute à la suite d'une incompréhensible et bien coupable erreur, par : *Ecole de Vénérieu (Isère)* (classe de Pellissier). Le nom de Trégastel n'est pas même cité. Et après cet indicatif, le film débute par des vagues battant la côte.

Autre chose aussi grave : l'auteur n'a absolument rien donné de la vie de la classe de Le Bohec, mais s'est contenté de mettre en images *L'Enfantine* de Le Bohec : *Jean-Marie Pen Coat*, que nos camarades connaissent bien.

Et ce film a été passé sans même notre accord ni notre autorisation alors que ce texte est œuvre de la coopérative qui l'a éditée.

Nous ne nous contentons pas de protester. Nous allons mener une action en dommages et intérêts.

Quelle leçon tirer de cette expérience pour laquelle j'avais moi-même donné feu vert : ne nous fions jamais, ni aux journalistes, ni aux cinéastes et abstenons-nous de nous prêter à toutes opérations sur lesquelles nous n'aurions aucun contrôle pédagogique. Le silence est bien souvent préférable à la déformation et à l'exploitation.

C.F.

L'Abbé Paul Grenet :  
TEILHARD de CHARDIN, un évolutionniste chrétien

### SAVANTS DU MONDE ENTIER

Ed. Seghers

A ceux de nos camarades qui n'ont pas le temps de lire les beaux ouvrages de Teilhard de Chardin dont nous rendons toujours longuement compte dans nos revues et qui sont pour tous d'une lecture si facile, nous recommandons cette présentation de la vie et de l'œuvre de grand savant.

Mais vous lirez aussi les œuvres originales et vous apprécierez vous-mêmes l'immense portée de leur enseignement.

Félicitations aux éditions Seghers pour cette belle collection qui publie également une présentation avec choix de textes de l'œuvre de *Claude Bernard* à laquelle nous nous référons si souvent.

C.F.

### AURELIEN SAUVAGEOT :

FRANÇAIS ÉCRIT,  
FRANÇAIS PARLÉ  
Librairie Larousse

Le titre porte *La langue vivante*. Et l'auteur tente en effet de lutter contre l'obstination scolastique à maintenir la langue telle que l'ont établie des générations de mandarins, et à faire barrage au flot permanent de la langue vivante.

La scolastique est en train de perdre la partie par suite d'une revalorisation radicale du langage parlé : par la radio notamment. Des mots nouveaux s'imposent, entrent dans le langage courant et s'intègrent au français avec l'agrément de l'Académie, sans elle ou contre elle. L'auteur constate par exemple « *quand on examine de près les textes recueillis au magnétophone, on s'aperçoit que la phrase complexe est désormais réduite à peu de chose* ». L'intonation, les silences, les liaisons, parfois abusives, font le reste.

L'auteur détaille d'ailleurs longuement cette évolution caractéristique de la langue en passant en revue les divers chapitres habituels de la grammaire.

Mais venons-en au chapitre qui nous intéresse plus particulièrement : celui de l'enseignement du français.

« *L'un des facteurs essentiels dans l'évolution d'une langue, c'est l'enseignement dont elle est l'objet* », L'insuffisance des connaissances en français, non seulement des étudiants mais des adultes est une preuve donc que l'enseignement qui en est donné est mal conçu. Une des faiblesses des manuels en usage, dont *certaines sont fort bien présentés*, c'est qu'ils procèdent d'une analyse de la langue qui est erronée en son principe, pour cette raison qu'elle se fonde sur son aspect écrit :

« Les jeunes Français apprendraient plus facilement, plus rapidement et plus sûrement leur langue si elle leur était enseignée plus rationnellement, nous voulons dire plus conformément à sa structure véritable ».

Mais, en conclusion d'une critique qui nous agréait, l'auteur n'apporte pas de solution pratique pour cet enseignement rationnel. La solution, elle est dans notre méthode naturelle qui, partant du langage naturel des enfants se hausse, sans code compliqué, à une perfection dont notre longue expérience dit l'émittance.

C.F.

### J'AIME LA TELEVISION

(Texte de Max Egly, photos de Frank Horvat) Ed. Denoël

Nous l'avons dit : la question de la Télévision est dans l'air. On veut en connaître l'influence possible sur les esprits, les avantages et les dangers. C'est le procès de la TV qui s'ouvre.

Ce livre nous aidera à poser un certain nombre de problèmes qui touchent au comportement même des individus et aux modes de pensée. Ils sont à l'origine d'une révolution qui s'opère malgré nous et dont nous ne sommes pas sûrs qu'elle ne se fasse pas contre l'homme.

« La TV allie des difficultés que, jusqu'à son avènement,

la pensée humaine considérait comme contradictoires : ici et ailleurs, immédiat et différé, communion et solitude, culture et divertissement. Elle réalise, ainsi que le soulignait Thévenot, ces rêves que l'humanité figurait en inventant centaures et chimères. Une question se pose : par la seule alliance des contraires, la télévision préfigure-t-elle l'avènement de modes de pensées surhumaines ou au contraire la régression vers des modes de pensée prélogique ? Sommes-nous en présence de l'outil magnifique qui enfin se joue de l'espace et du temps ou, au contraire du réseau qui, à brève échéance emprisonnera l'esprit humain et le contraindra à l'infantilisme ? ».

Nous avons été les vieilles générations du milieu naturel. La génération qui a suivi a été celle des villes tentaculaires. La génération actuelle est celle des comics, du cinéma et de la TV. Elle ne ressemble en rien à ce que nous étions. Il nous faut l'étudier en fonction de ce qui est en train de la transformer. En bien ou en mal ? A nous de le savoir et d'agir et de réagir en conséquence.

C. F.

### LES COMPTINES DE LANGUE FRANÇAISE.

Publiées sous le patronage de la communauté radiophonique des programmes de langue française, recueillies et commentées par J. Baucumont, F. Guibat, Tante Lucile, R. Pinon et Philippe Soupault.

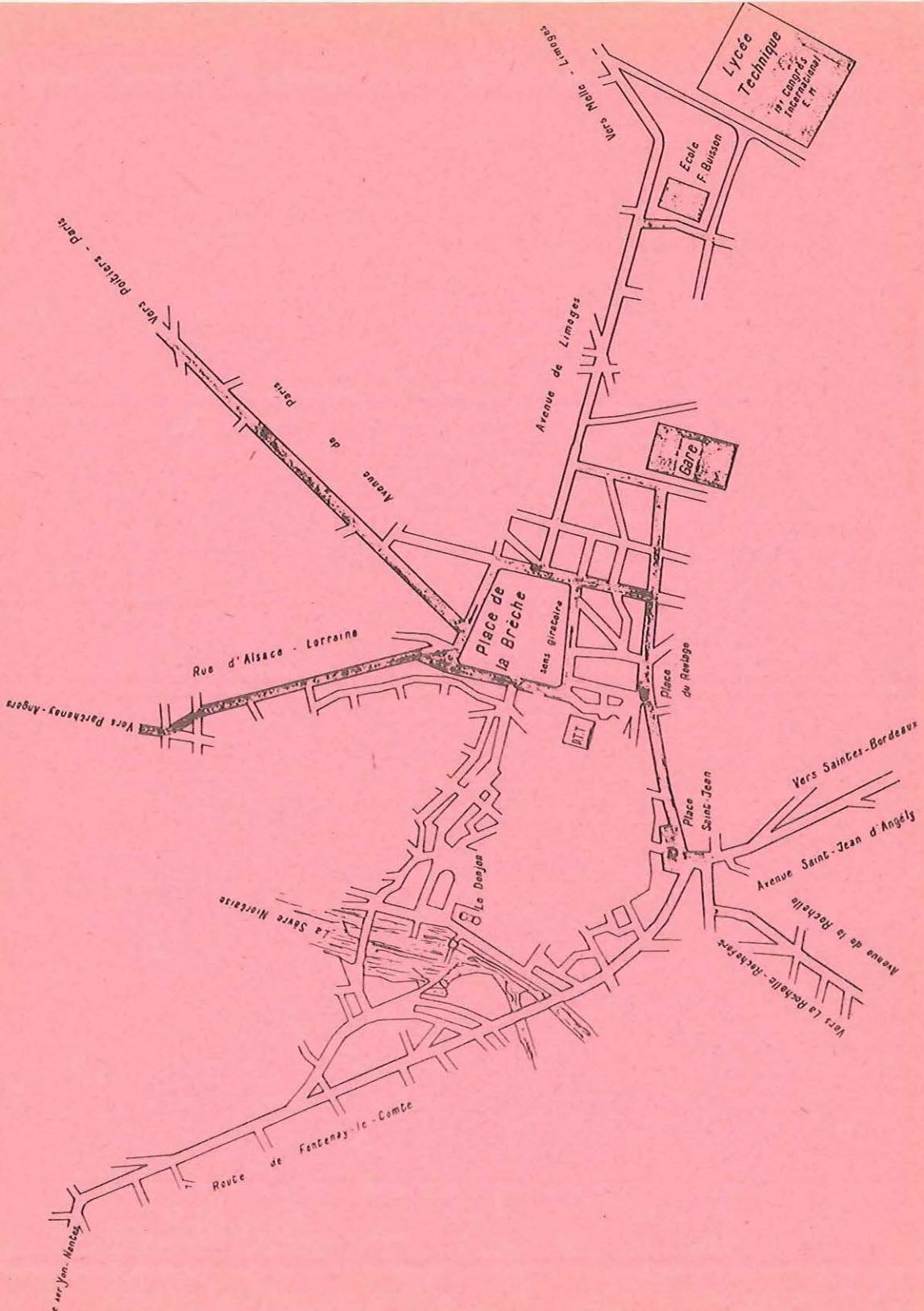
Nous connaissons le problème des comptines pour avoir participé avec Jean Baucumont, par le canal de la Gerbe, à la collecte des comptines traditionnelles et même à l'invention de comptines enfantines. Et je crois que ce recueil peut être considéré comme complet et définitif.

Définitif, car ces comptines sont en train de devenir des documents du passé. Les jeux des enfants, nous le voyons sous nos yeux, sont de plus en plus inspirés des comics, des indiens, et de la TV. Le couteau, le revolver, et les coups de poing y tiennent hélas ! la plus grande place.

Remonterons-nous la pente ? Retrouverons-nous un jour cette pureté enfantine qui s'insère dans les comptines de tous les pays ? Une chaîne magique s'est-elle rompue et va-t-elle disparaître ? N'en restera-t-il un jour prochain que ce beau recueil ?

Problème dramatique aussi à considérer.

C.F.



# INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE

Boîte Postale 282 — CANNES (A.-M.) — C. C. P. Marseille 1145.30

## BULLETIN

d'abonnement <sup>(1)</sup>  
ou de  
réabonnement <sup>(1)</sup>

M.....

Institut ..... à .....

Département .....

En cas de réabonnement  
si vous avez changé d'adresse  
veuillez indiquer l'ancienne

Souscrit un abonnement aux publications ci-dessous ♦  
(Cocher les publications désirées)

(1) Rayer la mention inutile.

	France Communauté	Etranger
<b>L'ÉDUCATEUR</b> , deux fois par mois, seul .....	12 F	15 F
avec son supplément <i>Techniques de Vie</i> .....	20	24
<b>TECHNIQUES DE VIE</b> , mensuel, 10 n <sup>os</sup> , seul .....	8	9
<b>ART ENFANTIN - GERBE ENFANTINE</b> , 6 n <sup>os</sup> par an .....	12	14
<b>BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL</b> , tous les 10 jours (30 n <sup>os</sup> par an) .....	32	38
avec <i>S.B.T. (Supplément B.T.)</i> , deux fois par mois (20 n <sup>os</sup> par an)...	41	50
<b>S.B.T. (Supplément B.T.)</b> , seul .....	10	13
<b>B.T. SONORE</b> (12 diapositives, 1 disque 45 tours), 5 n <sup>os</sup> par an.....	60	62
<b>BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE MODERNE</b> , souscription.....	10	11

Total souscrit .....

P.S. — L'abonnement *B.T.* peut être livré avec des reliures spéciales.

L'abonnement <i>B.T.</i> avec trois reliures mobiles .....	40 F	47 F
L'abonnement <i>B.T.</i> et <i>S.B.T.</i> avec cinq reliures mobiles .....	55	65

♦ Paiement joint : chèque au comptant : *I.C.E.M.* — Place Bergia, Cannes (A.-M.) — C.C.P. Marseille 1145-30 (Joindre le virement 3 volets).

♦ Sur facture.

♦ Je demande mémoires correspondants pour paiement loi Barangé ou mairie.

En aucun cas nous ne pouvons enregistrer un abonnement ou règlement auquel serait joint un règlement pour une commande C.E.L. Séparez toujours vos commandes (C.E.L.) de vos abonnements (I.C.E.M.).